Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme

Rapport 2024

Chaque année, depuis 1995, la Semaine d'action contre le racisme (SACR) sensibilise la société civile aux réalités des discriminations et promeut l'égalité en dignité pour tous. Elle rassemble et met en réseau divers acteurs, tels que des institutions culturelles et sportives, privées et publiques, des associations et des collectivités étrangères, générant une mobilisation dynamique et essentielle pour toucher un large public. Événement phare du paysage culturel et événementiel du canton de Neuchâtel, elle offre un espace d'expression qui contribue au dialogue, favorise l'interaction et encourage la participation, piliers essentiels d'une politique interculturelle.

THÈME 2024

Pour sa 29e édition, la SACR invitait à réfléchir sur l'état actuel de la dignité humaine et des droits humains.

- Où en sommes-nous aujourd'hui dans le monde et en Suisse, à l'aube du 50e anniversaire de la ratification par la Suisse de la Convention européenne des droits de l'homme en 2024?
- La dignité humaine, matrice des droits fondamentaux, est-elle devenue un concept vidé de sens, ou bien son respect est-il désormais réservé à certaines populations? Comment pouvons-nous agir au quotidien pour la préserver, la renforcer et lui redonner tout son sens?
- Qu'en est-il de l'effectivité du respect des droits humains fondamentaux pour garantir la dignité, la liberté et l'égalité de chaque individu?

Du 4 mars au 30 avril 2024, un programme conçu en collaboration avec 94 partenaires a proposé plus de 80 événements et actions à travers l'ensemble du canton. Ce nombre record de projets témoigne des préoccupations majeures émanant de la société civile dans un contexte international où la démocratie est en recul et fragilisée.

Ces initiatives ont été abordées sous diverses formes, *notamment* :

- **Ateliers et conférences** : Offrant des espaces de questionnement, de discussion et de débat sur les questions de discrimination et de dignité humaine.
- **Tables rondes** : Facilitant les échanges d'idées et de témoignages.
- **Espaces d'expression et de témoignages** : Donnant la parole aux personnes confrontées aux discriminations ou ayant vécu des atteintes à leur dignité humaine.
- **Créations visuelles et théâtrales** : Utilisant des mises en situation pour mieux comprendre les mécanismes des rapports de force et apprendre à se prémunir et à se défendre contre ces atteintes.

EN BREF

- Plus de 80 évènements et/ ou actions[1] ;
- 94 partenaires dont 11 bibliothèques du canton ;
- Parrainage : Junior Tshaka, auteur, compositeur et interprète ;
- Plus de 7'200 participant-e-s dont 1'750 élèves et enseignant-e-s des différents niveaux de la pyramide scolaire ;
- Bibliographie pour tous les publics, proposée par Daniel Snevajs, libraire et membre de la Commission d'organisation du FTDTE ;
- Trois librairies : Payot Neuchâtel, Payot La Chaux-de-Fonds, Aux Mots Passants au Locle.

Au-delà de la participation effective aux évènements, la SACR bénéficie d'une visibilité exceptionnelle dans l'espace public grâce à ses divers partenaires. Certains des événements présentés lors de cette manifestation sont le fruit d'une mobilisation continue tout au long de l'année, avec des ateliers et des préparatifs qui renforcent la sensibilisation aux enjeux du racisme et des droits humains.

[1] https://www.ne.ch/autorites/DECS/COSM/campagnes-evenements/PublishingImages/Pages/Semaine-d%27action-contre-le-racisme/SACR2023-Programme.pdf

AFFICHE

L'affiche de la 29e édition a été réalisée par **Malik Omar**, étudiant à l'École des Gobelins de Paris. Né en 1997 à Neuchâtel, Malik Omar a intégré cette prestigieuse école après avoir obtenu un CFC en média design à l'École d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds. (Voir affiche en annexe).

COMMUNICATION

- Communiqué de presse du Service communication de l'État de Neuchâtel. (Voir annexe)
- Promotion par le site de l'État, le service de la cohésion multiculturelle, le Réseau pédagogique neuchâtelois. Newsletter du COSM et réseaux sociaux.
- Promotion par les sites des Villes et communes, et autres supports
- Supports promotionnels des partenaires : flyers et affiches, sites et réseaux sociaux. (Voir exemples en annexe)

- Autres supports promotionnels :
  - Les sites : Sortir.ch ; La Côte.ch ; Lucify.ch
  - Le soutien des librairies : les deux librairies Payot Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds ont consacré une large place à cet évènement avec une vitrine et un espace dédié (vitrine durant plus de trois semaines pour celle de Neuchâtel et espace en librairie sur un mois)
- Rôle essentiel des bibliothèques du canton avec vitrine et/ou espace dédié et sélection de livres, pour une visibilité de l'évènement

SOIREE D'OUVERTURE EN MUSIQUE

La soirée d'ouverture de la 29e édition de la Semaine d'Action contre le Racisme (SACR) s'est tenue à La Case à Chocs, à Neuchâtel avec le soutien logistique de Jean-Marie Lehmann, coordinateur technique de l'institution et son équipe.

Cette édition placée sous le signe de la musique était animée par la présidente du FTDTE, Nadia Lutz, accompagnée de Fainda Sidibe et Catherine Rohner, membres du Forum Tous Différents-Tous Égaux[2].

Pour la partie officielle, Florence Nater, conseillère d'État, Thomas Facchinetti, conseiller communal de la Ville de Neuchâtel, qui représentait aussi l'ensemble des villes et communes du canton, ainsi que Grégory Jaquet, chef du Service cantonal de la cohésion multiculturelle (COSM) et délégué aux étrangers, ont pris la parole aux côtés de Junior Tshaka, parrain de la SACR.

Étaient également présents Théo Bregnard, conseiller communal de La Chaux-de-Fonds, ainsi que les déléguées à l'intégration des Villes de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds, Luana di Trapani et Sandrine Keriakos Bugada.

La soirée musicale a mis à l'honneur une réinterprétation des «protest songs » emblématiques des droits humains et civiques, notamment les classiques d'Aretha Franklin, Ray Charles, Elvis Presley et Johnny Clegg, artistes figurant dans le jeu de société sur les droits humains créé par Helvetiq en 2023 en collaboration avec le COSM et ses partenaires.

La chorale des Terreaux, dirigée par Isabelle Joos et accompagnée par Junior Tshaka, a ouvert la soirée avec :

- "Asimbonanga" de Johnny Clegg (hommage à Nelson Mandela)
- "Hit the Road Jack" de Ray Charles (hommage à son engagement pour les droits civiques)

Junior Tshaka a également interprété certains de ses chants emblématiques, accompagné par ses musiciens et la chorale des Terreaux.

- "Il est temps"
- "Des humains"
- "Ensemble"

Les élèves de l'école Musicalia, sous la direction de Vincent North, ainsi que Yasmine Barrada, étudiante à l'Université de Genève, accompagnée de son groupe, ont célébré les hymnes aux droits humains et civiques en interprétant des reprises des artistes et des titres mentionnés dans le jeu susmentionné.

Ces prestations, préparées tout au long de l'année, permettent aux élèves et aux nouvelles générations de se sensibiliser aux réalités du racisme et des discriminations, ainsi qu'aux luttes pour l'égalité et les droits civiques, en les explorant à travers l'histoire de la musique.

Extrait du discours de Nadia Lutz, présidente du FTDTE

Comme chaque année, cet événement est organisé conjointement par le Service de la cohésion multiculturelle et par Le Forum Tous Différents-Tous Égaux, un réseau d'associations, d'institutions et de particuliers, qui, depuis 1995, luttent contre le racisme et les discriminations, promeuvent les droits humains et le principe d'égale dignité, en vue d'une société plus juste.

Pour espérer tendre vers ces idéaux, un travail quotidien, à plusieurs niveaux, est évidemment nécessaire. La SACR est néanmoins l'occasion de mettre le focus sur ces thèmes, de stimuler la réflexion, de mettre en lien les divers acteurs et de rappeler l'importance de s'engager, car rien n'est jamais acquis.

Dans le contexte national et international actuel, il est important pour nous de relever l'ampleur de la mobilisation dans notre canton, avec plus de 90 partenaires proposant une action lors de cette 29ème édition consacrée au thème "Droits humains. Défis et urgences".

Le choix de cette thématique s'inscrit dans le contexte du 50e anniversaire de la ratification par la Suisse de la Convention européenne des droits de l'homme.

Plusieurs questions serviront de fil rouge aux divers événements proposés :

- Quelle est la situation des droits humains aujourd'hui ?
- Où en sommes-nous en Suisse?
- Quels défis sont-ils à relever à l'heure où des populations subissent violences et guerres à travers le monde ?

Intégralité du discours en annexe.

[2] Fainda Sidibe est présidente de BOLD, Black Organisation for Leadership and Development, chez Bristol Myers Squibb. Catherine Rohner est présidente de l'association "La Roulotte des Mots".

La soirée a rassemblé un public diversifié, incluant les partenaires du Forum Tous Différents-Tous Égaux, et les institutions publiques et privées. Elle s'est terminée par un apéritif offert par les communautés africaines de La Chaux-de-Fonds (Fédération africaine des montagnes neuchâteloises et Communauté africaine des montagnes neuchâteloises), offrant un moment de convivialité et d'échanges.

Extrait de l'allocution de Florence Nater, conseillère d'Etat de Neuchâtel

(…) Le respect des droits humains s'est imposé au lendemain de la 2e Guerre mondiale, pour nous préserver des atrocités provoquées par la folie humaine déshumanisée. Nous célébrons cette année le 50è anniversaire de la ratification par la Suisse de la Convention européenne des droits de l'homme. Une belle occasion de montrer comment ces mots se traduisent – ou devraient se traduire – dans notre quotidien.

À l'heure où nous vivons des moments tragiques dans plusieurs endroits du monde, il nous appartient de rappeler combien nous sommes viscéralement attachés au respect des droits humains, à la liberté, à l'égalité et à la démocratie. (…)

Je suis d'un naturel plutôt optimiste…, mais force est de constater que nous vivons dans un monde où les démocraties sont en déclin et où le populisme gagne du terrain. En matière de banalisation du racisme, quel qu'il soit, des tabous tombent, jusque dans les pays qui nous entourent. Jusque dans notre propre pays. Nous devons garder toute notre vigilance pour éviter les dérapages inacceptables.

En Suisse, nous avons la chance de disposer d'espaces de liberté, d'espaces d'expression, de dialogue et de débat, qui nous encouragent à nous questionner sur la réalité et les enjeux des droits humains aujourd'hui. Le temps de la SACR, ces précieux espaces sont particulièrement activés, pour nous faire réfléchir ET AGIR. Peut-être que si la SACR devait se résumer en un seul mot, ce serait « curiosité ».

Intégralité du discours en annexe.

Extrait du discours de Thomas Facchinetti, conseiller communal de la Ville de Neuchâtel

(…) Il est significatif que le thème de 2024 (SACR) s'intitule ***Droits humains. Enjeux et défis***. Ce sont les droits humains en tant que tels, socle de base de la SACR version1994, qui sont ébranlés un peu partout dans le monde.

On s'accommode insidieusement à l'idée que l'on pourrait bombarder des civils avec humanité. Que l'on peut sans sourciller, d'un côté, livrer des armes, d'un autre, affamer des civils et les priver de soin pour, si possible quand même leur livrer un peu d'aide humanitaire d'urgence, si on y arrive. Les atteintes aux droits humains sont légions et elles devraient toujours être totalement inacceptables. La volonté de domination ou parfois le désespoir attisent les braises de la déshumanisation en bien des endroits du monde et pas seulement à Gaza ou en Ukraine. Chez nous aussi. (…)

Dans ce contexte, la Semaine d'actions contre le racisme a une fonction essentielle. Parler, manifester et exprimer notre exigence du respect de l'altérité doit notamment permettre de renverser les rôles : ce sont les milieux racistes qui – malgré leur visibilité parfois violente - demeurent encore minoritaires, pas l'inverse. Cette situation n'est cependant pas irréversible. D'où l'importance d'associer largement toutes les forces de la société civile et les institutions publiques par un très vaste programme ouvert et inclusif de toutes les formes de lutte et de sensibilisation contre la haine de l'autre et contre les formes variées de discriminations et de négation de la dignité humaine. (…)

.

Intégralité du discours en annexe.

Extrait du discours de Grégory Jaquet, chef du service de la cohésion multiculturelle et Délégué aux étrangers et aux étrangères

(…) La programmation et la publication du programme de cette 29ème semaine d'actions contre le racisme a été complexe. Complexe parce que l'existence de cette plateforme de réflexion, de cette occasion de programmer ensemble de multiples initiatives a suscité des colères et des incompréhensions. Parce que le jugement est plus facile que l'action, nous avons reçu des reproches et des demandes d'annulation de manifestations organisées par d'autres, par des collectifs nous reprochant une partialité, nous taxant de choisir entre les douleurs.

Je veux rappeler, Mesdames et Messieurs, que cette semaine d'action est conduite par des collectifs dont l'intention est la promotion de la paix, du dialogue, de la réflexion commune. Et que les activités organisées ne sont pas des actions de propagande. Et qu'elles ne s'inscrivent pas en opposition d'autres avis, d'autres défenses de droits humains. (…)

Intégralité du discours en annexe.

Discours de Junior Tshaka, auteur, interprète et parrain de la SACR

Annonce de l'ouverture de la SACR sur le site de la Case à Chocs

PROGRAMMATION
Une programmation éclectique et pour tous publics était proposée sur l'ensemble du canton ; **une diversité essentielle pour la dynamique et la mise en mouvement de la SACR**:

- Les associations
- Les collectivités étrangères
- Les institutions culturelles
- Les communes
- Les écoles et lycées
- Les bibliothèques
- L'Université de Neuchâtel
- Une multinationale, etc...

Avant et pendant le déroulement de la SACR, deux critiques ont été transmises par des collectifs, qui ont choisi de s'adresser au chef du COSM et délégué aux étranger-ère-s au sujet du contenu du programme. Un collectif a jugé le nombre d'événements consacrés au génocide des Tutsis au Rwanda dans un contexte de guerre et de crise humanitaire dans le sud du Congo impliquant le gouvernement rwandais comme excessif et le vocabulaire employé pour les présenter comme problématique. Un autre collectif a critiqué l'animation d'un atelier confiée à un artiste aux propos problématiques.

Après les discussions, le chef du COSM s'est tourné vers les organisateur-trice-s des événements concernés, afin de traiter les critiques détaillées. Ces derniers ont pris des mesures pour traiter une partie des critiques et le programme ainsi que les activités ont été maintenus.

EXPOSITIONS

Plusieurs expositions étaient proposées, dont certaines réalisées par des associations neuchâteloises, nécessitant une mobilisation et un travail sur l'année :

L'exposition « **Ciao Italia** » du **Musée de la Porte Dorée de Paris**, portant sur l'immigration italienne en France, complétée par une exposition sur l'immigration italienne en Suisse, réalisée par l'historien **Marc Perrenoud**, a été successivement présentée à la Bibliothèque communale du Val-de-Travers et au Péristyle de l'Hôtel de Ville de Neuchâtel.

À Neuchâtel, le CIPE (Comité italien pour la promotion éducative), présidé par Maria-Chiara Vannetti, a inauguré l'exposition en présence d'un public très nombreux. (Discours en annexe).

« *Dès la seconde moitié du XIX^e^ siècle et jusque dans les années 1960, les Italiens furent les étrangers les plus nombreux dans l'Hexagone à venir occuper les emplois créés par la croissance économique. Aujourd'hui célébrée, leur intégration ne se fit pourtant pas sans heurts. Entre préjugés dévalorisants et regards bienveillants, l'image de l'Italien en France se dessina sur un mode paradoxal et leurs conditions d'accueil furent difficiles* ».

L'exposition **« Nous et les autres des préjugés au racisme »** du Muséum national d'histoire naturelle de Paris était proposée aux élèves du **collège de Marin** durant plus de deux mois.

L'exposition lancée à Paris en 2017 sous le patronage de l'UNESCO, présentée au siège de l'ONU à New York en 2022 est proposée depuis 2020 dans le canton de Neuchâtel. Elle met en avant la réalité du racisme et des préjugés au croisement de l'anthropologie, de la biologie, de la sociologie et de l'histoire. Elle vise à faire réfléchir sur la construction des préjugés et à mettre en lumière les comportements racistes. En présentant la science à l'origine du concept de « race », l'exposition aborde l'évolution du racisme pendant la traite transatlantique des esclaves, qui continue à ce jour à diviser les sociétés.

« Il est essentiel, surtout pour la formation de nos jeunes élèves, de retracer l'histoire de la migration italienne en France et en Suisse. En mettant en lumière les similitudes entre ces deux migrations, nous comprenons que la vague migratoire vécue en France et en Suisse ne constitue pas un phénomène isolé. Elle s'inscrit dans un contexte plus large, valable hier comme aujourd'hui, où une nouvelle vague de migration italienne voit un grand nombre de jeunes hautement qualifiés quitter l'Italie pour des raisons principalement économiques.

Un support didactique sera réalisé par le CIPE en italien et en français pour rappeler l'histoire de cette migration italienne en Suisse, y compris à Neuchâtel et sera mis à disposition des enseignants.

Pour commenter ces deux expositions, nous avons le plaisir d'accueillir l'historien M. Marc Perrenoud. Nous aurons également Mme Nicoletta Bortolotti*, auteure du livre *Parlami sottovoce*, qui nous parlera de cette histoire douloureuse des "enfants du placard". Le conseiller communal de la Ville de Neuchâtel, Thomas Facchinetti, d'origine italienne, prendra aussi la parole. Mais avant tout, place à notre chorale d'enfants qui va nous interpréter «Bella Ciao», un hymne à la liberté. »

Maria-Chiara Vannetti, présidente du CIPE.

*Son roman de 2018, Call Me Softly (HarperCollins), est le premier livre pour adultes en Italie à raconter l'histoire des milliers d'enfants d'immigrés italiens cachés en Suisse dans les années 1970 et 80 à une époque où la loi interdisait le regroupement familial. Une histoire qui se déroule en partie dans les Alpes suisses, à Lugano et à Milan.

L'exposition « **Épidémie virale en Afrique du Sud** », inspirée d'un texte de **Friedrich Dürrenmatt** et illustrée par l'artiste d'origine camerounaise **Maurice Mboa**, a été présentée et inaugurée au **Club 44** en collaboration avec le Centre Dürrenmatt Neuchâtel et l'Université populaire africaine de Genève.

Dans ce texte publié en 1989, Friedrich Dürrenmatt propose une solution originale et personnelle pour mettre fin à l'Apartheid : une épidémie qui transforme les Blancs en Noirs, plongeant le pays dans le chaos. Cette parabole humoristique révèle Dürrenmatt comme un défenseur universel des droits humains.

Maurice Mboa a illustré ce récit avec une série de 12 tableaux réalisés sur des plaques métalliques. La présentation de l'exposition par **Madeleine Betschart**, directrice du CDN, et **Marie-Léa Zwahlen**, directrice du **Club 44**, qui a rappelé la participation annuelle de l'institution à la SACR, a été suivie d'une prestation de **Timba Bema**, qui a interprété en slam le texte de Dürrenmatt.

Pour les 30 ans du génocide des Tutsi au Rwanda, une sélection de photos des photographes de renommée mondiale, Raymond Depardon et Paulo Pellegrin de l'agence Magnum, a été présentée au Péristyle de l'Hôtel de Ville de Neuchâtel sous le titre « Rwanda : 1994-2004 ». Les deux photographes ont personnellement approuvé le choix des clichés exposés.

MAGNUM

Magnum est une communauté de pensée, une qualité humaine en partage, une curiosité de ce qui se passe dans le monde, un respect de ce qui s'y passe et le désir de le transcrire visuellement.

Henri Cartier-Bresson

En 1947, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, quatre photographes fondent une alliance désormais légendaire. Réunissant une extraordinaire variété de styles individuels Henri Cartier-Bresson, Robert Capa, George Rodger et David Seymour "Chim" donnent naissance, autour d'une bouteille de champagne, au collectif le plus important de l'histoire de la photographie : l'agence Magnum Photos. Le choix du nom de l'agence reflète l'amour de Robert Capa pour le champagne ainsi que ses ambitions pour l'agence.

Aujourd'hui, Magnum représente quelques-uns des photographes les plus renommés au monde. Journaliste, artiste ou encore storyteller, ils partagent leur vision du monde, des peuples, lieux et cultures à travers une puissance narrative qui défie les conventions.

Le collectif doit sa renommée à la capacité de ses photographes à naviguer entre la photographie en tant qu'objet d'art et la photographie en tant que preuve documentaire.

MAGNUM

Raymond Depardon

Né en 1942 à Villefranche-sur-Saône (Rhône), Raymond Depardon occupe une place singulière dans le champ de l'image contemporaine. Cinéaste autant que photographe, il met l'image fixe et l'image animée au service d'une écriture unique.

Co-fondateur de l'agence Gamma en 1966, il couvre, de 1974 à 1977, l'actualité mondiale, comme photographe, tout en signant ses premiers films documentaires.

En 1979, il rejoint Magnum Photos, où il continue le grand reportage et les publications de livres.

Honoré du Grand Prix National de la Photographie en 1991, il reçoit le César du meilleur film documentaire pour Délits flagrants quatre ans plus tard.
Il entreprend par la suite un long travail photographique et cinématographique consacré au monde rural français. Il obtient le prix Louis Delluc avec « *La vie moderne* » en 2008. En 2011 il expose à la BnF son travail de quatre années sur les routes, intitulé : « *La France de Raymond Depardon* ».
En 2012, année de la sortie en salle du film Journal de France, il réalise le portrait officiel du président de la République François Hollande. En 2013 l'exposition « *Un moment si doux* » présentée au grand Palais (Paris) rencontre un grand succès et sera reprise en 2014 au Mucem.

En 2022 il initie deux grandes expositions l'une conjointement avec Kamel Daoud « *Son œil dans ma main, Algérie 1961 2019* » à l'Institut du monde arabe (Paris) et « *Communes* » au Pavillon populaire de Montpellier. En 2023 à Shangaï la grande exposition « *La vie moderne* » rencontre un large public. Il obtient le Lucie Awards pour l'ensemble de son travail photographique.

Une deuxième exposition marquant les 30 ans du génocide des Tutsi au Rwanda était réalisée par la communauté rwandaise de Neuchâtel. Elle présente des textes de **Juliette Bour**, doctorante à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris, et **d'Hélène Dumas**, historienne française spécialisée dans le génocide des Tutsi au Rwanda et chargée de recherche au CNRS.

MAGNUM

Paolo Pellegrin

Né en 1964 à Rome, Paolo Pellegrin débute ses études en architecture à l'Université La Sapienza, avant de se consacrer à l'étude de la photographie à l'Istituto Italiano di Fotografia.

Son travail est publié dans des médias de renom tels que le TIME, le New York Times, le New York Times Magazine, ainsi que dans Newsweek avec lequel il est sous contrat durant dix ans.

En 2001, il rejoint l'agence Magnum Photos où il couvre certains des évènements les plus marquants de l'actualité internationale.

Pellegrin est lauréat de nombreux prix, dont dix World Press Photo, de nombreaux Photographer of the Year Awards, la Leica Medal of Excellence, l'Olivier Rebbot Award, le Hansel-Mieth-Preis, le Dr.-Erich-Salomon-Preis, et le Robert Capa Gold Medal Award. En 2006 il reçoit le prix W. Eugene Smith. Il est l'auteur de 16 livres et son travail a été exposé dans le monde entier.

En trente ans de travail en photojournalisme, il s'est concentré sur les questions liées à la condition humaine, les guerres et les effets du changement climatique, en essayant d'être témoin de notre époque.

L'exposition présente le génocide dans une contextualisation historique celle de la colonisation allemande puis belge, l'acte déclencheur et la tragédie qui en 3 mois va causer près d'un million de morts. Le témoignage de Révérien, rescapé du génocide et résidant à Neuchâtel, illustre l'extrême violence de ce génocide, notamment par l'utilisation d'armes blanches (Graphisme : Christophe Golay). Textes de l'exposition illustrés par une sélection de photos d'Emmanuel Mbayiha de la communauté rwandaise de Neuchâtel.

« *L'objectif de ces deux expositions était, entre autres, de permettre une compréhension approfondie des causes et des mécanismes ayant conduit au génocide des Tutsi au Rwanda, ainsi que des idéologies de haine qui l'ont alimenté. Elles servent de rappel brutal des conséquences désastreuses de la violation des droits humains et illustrent l'importance cruciale de protéger ces droits pour tous, sans aucune forme de discrimination. En examinant les événements et les contextes qui ont rendu possible ce génocide, ces expositions soulignent la nécessité d'une vigilance constante et d'un engagement ferme pour prévenir de telles atrocités* ».[3]

Les deux expositions ont été vernies en présence d'une cinquantaine de personnes, le 7 avril 2024.

L'exposition « **Écrivons ensemble – Nos/mes droits humains** » a été réalisée par les apprenants d'ESPACE dans le cadre **d'ateliers d'écriture sur les droits humains**, proposés par l'association "**Collectif écrire : Les Mille et Une Feuilles**". Cette exposition présentait plusieurs textes issus de ces ateliers, qui ont eu lieu à la fin de l'année 2023 et au début de 2024, sur le thème « Écrivons Ensemble - Nos/mes Droits Humains ».
Les ateliers ont réuni une demi-douzaine d'anciens apprenants d'ESPACE et une classe de jeunes, permettant à chacun d'exprimer sa vision personnelle des droits humains, parfois autobiographique, parfois à travers un univers imagé. L'association, composée d'auteurs, d'autrices et d'enseignants de français, a accompagné les participants dans cette narration. (Voir textes en annexe).

[3] Emmanuel Mbayiha, de la communauté rwandaise de Neuchâtel.

L'exposition "**DiversitéS**", proposée par le **service de l'intégration de la Ville de La Chaux-de-Fonds**, invitait à **découvrir le quartier des Forges, souvent perçu comme périphérique**. Composée de 32 clichés du photographe **Armel Hablützel**, cette exposition valorise la diversité et lutte contre les discriminations. Inaugurée au collège des Forges, l'exposition a attiré 150 personnes, dont les deux tiers étaient des élèves du collège et leurs parents. L'événement a permis d'aborder les questions des discriminations, des droits humains et de la diversité avec un public peu habitué à ces thématiques.

Extrait du discours de Sandrine Keriakos Bugada, déléguée à l'intégration de la Ville de La Chaux-de-Fonds au vernissage

… Cette exposition s'intègre également pleinement dans la 29ème Semaine d'actions contre le racisme, la SACR. La thématique de cette année est les Droits humains. À travers notre exposition, nous avons eu le sentiment que défendre ces droits passe aussi par la valorisation de la diversité. C'est à ce titre également que nous avons collaboré avec l'ASAP qui a aussi mené sa propre action dans la SACR, ainsi que le service de la jeunesse. Toutes et tous, par des regards croisés, tentons d'œuvrer à une société plus juste, consciente de ses biais et engagée pour plus de dignité….

Intégralité du discours en annexe

L'exposition itinérante « **Clichés** » abordant **le racisme et la dignité humaine**, organisée par la **Fondation Carrefour/ ASAP**, présentait des témoignages et portraits récoltés auprès de la population. L'exposition itinérante était proposée dans plusieurs lieux : Café Le Bla Bla à La Chaux-de-Fonds (6 mars), Cernier (13 mars), Le Locle (15 mars), Fleurier (16 mars), Boudry (22 mars), et La Chaux-de-Fonds (23 mars), avec des ajustements dus à une météo défavorable. Environ 80 personnes ont interagi avec les équipes de l'ASAP lors des événements, et une cinquantaine d'autres ont contribué aux témoignages en amont. Cette démarche a permis à la population de partager ses histoires et de participer activement aux événements.

L'exposition « **Vieillir en Suisse en tant qu'étranger·ère** », organisée par **l'Observatoire romand du droit d'asile et des étrangers**, s'est tenue au Péristyle de l'Hôtel de Ville de Neuchâtel. Elle a pour but de valoriser les seniors immigrés en Suisse romande, en mettant en évidence l'impact des lois d'immigration sur leur corps et leur santé, en illustrant la diversité de leurs parcours, et en combattant l'exclusion et l'isolement qu'ils subissent. À travers des photographies et des témoignages, l'exposition aborde des thèmes tels que l'exclusion, la pauvreté et la santé, des enjeux directement liés aux lois d'immigration. Elle rappelle également que ces populations, qui ont contribué à la construction de la Suisse, sont davantage touchées par la pauvreté et voient leurs **droits sociaux** souvent non respectés. En Suisse, les conditions de vie à l'âge de la retraite diffèrent entre les personnes nées en Suisse et celles issues de l'immigration, les seniors étrangers étant plus vulnérables à la précarité et à la pauvreté. Leurs permis de séjour, souvent liés à l'emploi, limitent leur accès aux prestations sociales de l'État.

CINEMA

Du mardi 19 au mardi 26 mars 2024, **Passion Cinéma** a offert un tour du monde cinématographique avec **le Festival du Sud**. Au Cinéma Rex à Neuchâtel et aux Cinémas Scala et ABC à La Chaux-de-Fonds, les 54 projections prévues ont permis au public (plus de 2000 personnes) de découvrir des films venant des quatre coins du monde. Avec 15 films à l'affiche, 5 cinéastes invités et un Jury des Jeunes, tous les ingrédients étaient réunis pour une édition réussie. Le Festival du Sud 2024 a également bénéficié de nombreuses collaborations avec d'autres événements, associations ou institutions, comme **l'Association Machu Picchu**, **les Magasins du Monde, et les lycées neuchâtelois**.

Les séances avec invités ont suscité des débats enrichissants. Le Jury des Jeunes a désigné « Green Border » de la réalisatrice polonaise Agnieszka Holland comme meilleur film, un drame poignant sur les «pushbacks » entre la Biélorussie et la Pologne durant la crise migratoire de 2021. Les jeunes jurés présenteront ce film à leurs camarades lors de séances scolaires suivies de discussions.

L'édition 2024 a mis en lumière **les difficultés liées à l'immigration et à l'intégration, ainsi que les mécanismes du racisme**. En abordant les **enjeux des différences culturelles**, les films ont favorisé l'ouverture à l'Autre. Les foyers des cinémas, animés par l'Association Machu Picchu et les Magasins du

Monde, ont joué un rôle social crucial, tout comme les films, qui se sont révélés être d'excellents vecteurs d'échanges. Les objectifs d'éveil à la culture cinématographique, de cohésion et d'intégration sociale, ainsi que d'échanges et de découvertes culturelles, ont donc été atteints.

L'Agence Culturelle Africaine-ACA proposait un film suivi de témoignages et de débats sur l'immigration. Le film "**AFRICA PARADIS**" a été projeté au cinéma Minimum de Neuchâtel. Ce film puissant explore les réalités du racisme à travers l'inversion des rôles. Les objectifs de la projection étaient de sensibiliser le public aux **différentes formes de racisme et de discrimination**, de mettre en avant les expériences des personnes confrontées au racisme et à l'injustice, à promouvoir les droits humains et à lutter contre le racisme en encourageant la solidarité, l'empathie et l'action sociale, et stimuler un dialogue constructif.
Cinquante-quatre personnes ont assisté à la projection, suivie d'une discussion et des témoignages de deux personnes ayant vécu des parcours migratoires éprouvants jusqu'en Suisse.

Ceesay, un jeune Gambien, a partagé son parcours migratoire jusqu'en Suisse et un exil motivé par des raisons politiques et économiques. Après une tentative infructueuse de traversée maritime vers le Maroc, il a été renvoyé et a parcouru le chemin à pied jusqu'en Libye, où il a été torturé et rançonné. Découvert dans un camp de rétention, il a bravé la Méditerranée jusqu'en Italie avant de poursuivre son voyage en train jusqu'en Suisse. Actuellement, il sensibilise ses compatriotes aux dangers de la migration.

Farzad, une jeune femme afghane, a décrit ses longues marches à travers le désert, les tortures subies, et son périple à travers la Turquie, l'Allemagne, et enfin la Suisse. Elle a évoqué l'indifférence de l'Europe face aux souffrances des migrants et les souvenirs marquants de traversées de pays en guerre. Elle a souligné que, malgré les risques, la force des migrants réside dans leur détermination, mais qu'ils doivent également être conscients des défis qu'ils rencontreront dans les pays d'accueil.

Bartim'Habits, vestiaire d'entraide à Couvet, a proposé la projection du film "**The Old Oak**" au Cinéma Colisée de Couvet, suivie d'un débat et **deux témoignages de personnes touchées par le racisme**. L'événement a rencontré un franc succès avec plus de 60 personnes présentes dont Frédéric Mairy, conseiller d'État, Sarah Fuchs, conseillère communale de Val-de-Travers.

Plusieurs spectateurs ont été profondément touchés par le film et les témoignages à la fois émouvants, complémentaires et poignants. Le public a participé activement en posant des questions et en partageant leurs propres expériences.

The Old Oak est un film britannico-franco-belge réalisé par Ken Loach, sorti en 2023 et présenté en compétition officielle au Festival de Cannes. Situé dans le nord-est du Royaume-Uni, le film dépeint une petite ville minière dévastée par le chômage. L'arrivée de réfugiés syriens divise la communauté, suscitant tensions et hostilité. Yara, une jeune réfugiée passionnée de photographie, voit son appareil photo endommagé par un habitant. TJ Ballantyne, le propriétaire du pub "The Old Oak", tente de créer un pont entre les deux communautés en aidant Yara et en accueillant les réfugiés, malgré l'opposition de certains clients et les frictions croissantes dans la ville.

CONFÉRENCES ET TABLES-RONDES

Le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel a organisé une table ronde sur les relations historiques entre la **Suisse et le Rwanda**, mettant en lumière la collaboration étroite avec le régime rwandais jusqu'au génocide de 1994. La table ronde réunissait :

- **Jean-Philippe Ceppi**, producteur et présentateur de "Temps présent" et journaliste au Rwanda en 1994, qui a partagé ses souvenirs et observations du génocide. Il a été l'un des premiers à utiliser le terme "génocide" pour décrire les événements au Rwanda dans le journal français *Libération*[4].
- **Alain Ribaux**, Conseiller d'État du Canton de Neuchâtel et ancien enquêteur pour le Tribunal pénal international pour le Rwanda (1995-1996), a apporté des insights sur les efforts de justice post-génocide. Il a participé à la collecte de preuves et de témoignages pour les procès des responsables du génocide.
- **Anne Emery-Torracinta**, ancienne Conseillère d'État du Canton de Genève et actuellement chercheuse sur le rôle de la Suisse au Rwanda, a exploré les implications et les responsabilités suisses dans ce contexte.

Plus de 70 personnes ont assisté à la table ronde, animée par **Pierre Hazan**, conseiller principal au Centre pour le dialogue humanitaire, l'une des principales organisations de médiation dans les conflits armés.

Les témoignages et analyses des intervenants ont permis d'approfondir la compréhension du génocide et des responsabilités des divers acteurs impliqués. L'objectif étant aussi de favoriser une réflexion collective sur l'importance de la mémoire et de la justice dans la réconciliation post-génocide.

Les discussions ont abordé plusieurs questions essentielles concernant le Rwanda :
- **La présentation des faits** : Pourquoi parle-t-on d'un génocide des Tutsi ?
- **Le rôle de la communauté internationale** et la question de l'impunité
- **Répondre à l'indifférence de l'Occident** face au génocide au Rwanda
- **La justice a-t-elle été réparatrice ?**
- **Réconciliation et résilience** : un phénomène unique où victimes et bourreaux doivent cohabiter
- **Le problème de la transmission et de la mémoire**
- **Comment intégrer l'histoire du génocide rwandais** dans les programmes scolaires et universitaires
- **Comprendre et expliquer le soutien de la Suisse** au Rwanda : analyser les motivations politiques, économiques et sociales qui ont conduit la Suisse à maintenir des relations avec le régime avant et pendant le génocide, ainsi que les implications de ce soutien.

/

La table-ronde intitulée "**Enjeux croisés entre « race » et genre pour la dignité et les Droits Humains**", organisée par le **Bureau de l'égalité de l'Université de Neuchâtel et le NCCR on the move**, a réuni une trentaine de participants. Après une introduction sur la perspective intersectionnelle et son importance pour comprendre les expériences de personnes subissant simultanément plusieurs formes de discrimination (raciale, de genre, etc.), les discussions ont porté sur la politique d'intégration interculturelle et son attention particulière au genre, tant dans les textes de loi que dans leur mise en œuvre.

L'objectif de cette table-ronde était d'enrichir la compréhension des enjeux croisés entre race et genre, et de souligner la nécessité de considérer ces problématiques de manière interconnectée pour défendre efficacement la dignité et les droits humains. Les échanges ont également porté sur les stratégies visant à mieux intégrer l'intersectionnalité dans les politiques publiques et les initiatives sociales. Les interventions des experts invités ont apporté des perspectives variées :

- **Daniska Tampise Klebo**, assistante doctorante au NCCR On the move, a présenté ses recherches et observations sur les migrations et les formes d'exclusion basées sur la race et le genre.
- **Anaïd Lindemann**, docteure en sciences sociales et post-doctorante au SFM, spécialisée en sociologie des religions, a partagé ses travaux sur les intersections entre la religion, la race et le genre.
- **Grégory Jaquet**, chef du service de la cohésion multiculturelle, a discuté des politiques et initiatives mises en place pour promouvoir la cohésion et l'inclusion multiculturelle, ainsi que de son expérience dans la gestion des diversités au niveau local.
- **Manuela Honegger Heller**, docteure en science politique, a insisté pour reconnaitre l'inégalité d'accès aux ressources.

Table-ronde : Violences en spirale : Renvois Dublin Croatie et rôle de la Suisse, proposée par Droit de Rester Neuchâtel et L'AMAR

En 2023, 3043 personnes ont reçu une réponse de non entrée en matière en Suisse. Un nombre croissant de demandeurs d'asile en Suisse est renvoyé vers la Croatie en vertu des accords de Dublin. Ces personnes témoignent de conditions d'accueil inhumaines : passages à tabac, violences sexuelles et racistes, pushbacks et enregistrements forcés de demandes d'asile.
Une vingtaine de personnes ont assisté à la table ronde qui réunissait **Sophie Guignard**, secrétaire politique de Solidarité sans Frontières, **Denise Graf**, juriste et membre de Droit de Rester Neuchâtel, qui ont raconté leur voyage en Croatie en 2023, qui a conduit à la rédaction d'un rapport sur la situation migratoire dans ce pays.

Le rapport intitulé "Une spirale de la violence. Les renvois Dublin vers la Croatie et le rôle de la Suisse", publié par Solidarité sans frontières (Sosf) et Droit de Rester (DrD), met en lumière les dysfonctionnements graves du système d'asile croate. Le rapport, basé sur des enquêtes de terrain effectuées en 2023, documente les conditions inhumaines et les violences subies par les demandeurs d'asile en Croatie.

1. **Dysfonctionnements du système d'asile croate** :
    - Mauvaises conditions d'hébergement.
    - Procédures d'asile déficientes.
    - Accès limité aux soins médicaux.
    - Non-respect des droits des enfants et de la Convention des Nations Unies contre la torture.
2. **Violence lors des expulsions** :
    - Usage disproportionné de la force lors des expulsions.
    - Détérioration de l'état de santé des personnes expulsées.
    - Risque accru de traumatisation.
3. **Augmentation des renvois vers la Croatie** :
    - Depuis l'été 2022, une hausse des renvois vers la Croatie a été observée, avec des justifications basées sur l'entrée de ce pays dans l'espace Schengen/Dublin.
4. **Recommandations** :
    - Renoncer aux renvois Dublin vers la Croatie en raison des conditions inhumaines et des risques encourus par les demandeurs d'asile.

Le rapport appelle à une réévaluation urgente des politiques de renvoi et à une meilleure protection des droits des personnes migrantes.

La table ronde était animée par deux membres de Droit de Rester et de L'AMAR. Un jeune homme, Clovis, a pu témoigner de son parcours migratoire, son séjour en Croatie et son parcours jusqu'en Suisse. Il conclut en s'adressant aux auteurs du rapport : « Vous êtes la voix des sans-voix ».

Au cours de l'événement, une collecte a permis de récolter environ 150 CHF, remis à une femme renvoyée en Croatie avec sa fille de 2 ans et sans ressources. L'apéritif, offert et préparé par Zaida Rodriguez de Couleurs et Saveurs du Monde, a été très apprécié et elle a été rémunérée pour son travail. Parmi le public, on notait la présence du Conseiller communal de Neuchâtel, Thomas Facchinetti

La table-ronde intitulée « **Migrations et Droits humains** », organisée par la **FENECI et les Colonies Libres Italiennes du Locle**, a réuni **Baptiste Hurni** (Conseiller aux États) et **Cesla Amarelle** (Professeure ordinaire à l'Université de Neuchâtel, titulaire de la Chaire de droit des migrations), et a été animée par **Pascal Hell**, (cofondateur de Bibliomonde). Cet événement a permis de dresser un état des lieux sur la situation des droits humains en Suisse, en mettant l'accent sur les réfugiés et les centres d'accueil.

Baptiste Hurni a partagé ses perspectives sur les défis juridiques et les politiques actuelles concernant les droits des réfugiés, soulignant les lacunes et les besoins d'amélioration dans le système d'asile suisse. Cesla Amarelle a abordé les aspects sociaux, en insistant sur l'importance de l'intégration et de l'accès aux services essentiels pour les migrants. La discussion a mis en lumière les conditions souvent difficiles dans les centres d'accueil, les obstacles auxquels les réfugiés sont confrontés dans leur quotidien. Les intervenants ont également échangé sur les actions nécessaires pour garantir le respect des droits humains dans le cadre des migrations.

Le débat a été enrichi par des questions du public, permettant une interaction dynamique et des échanges. Une trentaine de personnes était présente dans le local des Colonies Libres Italiennes du Locle.

Après la célébration de la Journée internationale contre les discriminations (Durant cette matinée[5], deux drapeaux ont été levés, représentant les 60 nationalités diverses qui composent BMS à Boudry, en Suisse), une conférence de **Marianne Helfer**, directrice du Service de Lutte contre le racisme, sur l'état des lieux du racisme en Suisse avec la présentation de la dernière étude de l'Office fédéral de la statistique sur le Vivre ensemble, le groupe BOLD (Black Organization for Leadership and Development) de Bristol Myers Squibb proposait une table-ronde. « **Parlons Diversité & Inclusion** » avec **Marianne Helfer**, **Gregory Jaquet**, chef du Service de cohésion multiculturelle de Neuchâtel et **Reto Randegger**, directeur exécutif, GPS de BMS ainsi que la responsable Diversité et inclusion au sein de BMS.

« *Cet événement a marqué une étape importante pour BMS en Suisse en tant que première entreprise à soutenir la semaine d'action contre le racisme dans le canton de Neuchâtel. Saviez-vous, par exemple, que 69 % des discriminations se produisent au travail ou lors de la recherche d'un emploi ? Chez BMS, la diversité et l'inclusion ne sont pas seulement essentielles dans nos pratiques de recrutement, mais aussi dans la manière dont nous servons nos patients. Chez BMS, nous nous engageons à veiller à ce que nos médicaments et nos essais cliniques soient universellement conçus pour bénéficier à tout le monde. L'événement a illustré notre engagement à promouvoir un environnement inclusif et à lutter contre la discrimination* ».[6]

---

[5] « *C'était un moment fort de célébration qui a mis en avant notre engagement à favoriser un environnement inclusif. L'événement a présenté des témoignages sincères de nos collègues de BMS, soulignant l'importance de la diversité culturelle dans notre organisation. Ces histoires ont rappelé la force qui découle de l'acceptation de différentes perspectives* ».

[6] Ce n'est pas la première fois que l'entreprise participe à la SACR. A l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, célébrée chaque année le 21 mars, les membres de BOLD (Black Organization for Leadership and Development), Boudry-CHAT (Autriche, Suisse) en collaboration avec le canton de Neuchâtel, ont organisé un vernissage de l'exposition "Nous et les autres: du préjugé au racisme". Il s'agissait du premier partenariat que BOLD Boudry-CHAT conclu avec le canton de Neuchâtel pour promouvoir la diversité et l'inclusion dans la société. https://www.bms.com/ch/fr/carriere/diversite-inclusion/bold.html

L'association Hakili proposait un échange de discussion avec le public dans les locaux de l'Amar, après la projection d'un documentaire qu'elle a réalisé sur les thèmes de l'équité et de l'inclusion « **Construire de nouveaux imaginaires inclusifs** », en mettant en lumière la manière dont le monde culturel perpétue les discriminations et les biais.

Le documentaire qui propose une exploration approfondie des dynamiques d'exclusion dans le monde culturel suggère des pistes pour construire des imaginaires inclusifs, en s'appuyant sur des exemples concrets et des témoignages variés. Une quinzaine des personnes étaient présentes pour échanger notamment sur comment penser en dehors des standards européens.

L'association « **Les Jeunes Tamouls**» proposait une table-ronde sur **l'égalité des chances pour les élèves**, en mettant en lumière les expériences de discrimination vécues et ressenties par la communauté tamoule en Suisse, les défis rencontrés dans les domaines de la formation et de l'école :

- Élèves tamouls orientés vers des filières moins valorisées malgré leurs compétences, en raison de biais implicites ou explicites.
- Difficultés rencontrées par les parents dans la communication avec les institutions scolaires, souvent liées à des barrières linguistiques et culturelles.
- Obstacles spécifiques rencontrés par les jeunes tamouls pour accéder à des stages ou des apprentissages, souvent en raison de discriminations à l'embauche.
- Exemples de discriminations subtiles et systémiques dans la vie quotidienne, qui affectent la confiance en soi et le sentiment d'appartenance des jeunes tamouls.
- Réflexions sur les actions nécessaires pour réduire les discriminations et promouvoir une inclusion réelle de la communauté tamoule dans tous les aspects de la vie suisse.

La table ronde intitulée "**Inclusion dans le milieu professionnel**", organisée par le **Hub Neuchâtel**, a offert une plateforme pour discuter des défis et opportunités liés à la promotion de l'inclusivité sur le lieu de travail. Lors de cette table ronde, les participants ont identifié des défis significatifs liés à l'inclusion professionnelle, mais ont également proposé des solutions pratiques pour créer des environnements de travail plus équitables et respectueux. « En réfléchissant aux points clés et recommandations issus de nos conversations, il est évident que nos efforts collectifs pour créer un environnement professionnel plus inclusif sont essentiels pour générer un changement positif ».

Une table ronde organisée par l'Association somalienne de développement durable sur le thème **Agir pour le respect de la dignité humaine et les droits humains** a réuni **Karim Djebaili**, député au Grand Conseil, **Lacine Traoré**, éducateur spécialisé et directeur des accueils ACM, et **Donno Maurizio** de la communauté italienne. Plus de trente personnes ont assisté à cet événement.

Pour aborder la problématique des **jeunes d'origine étrangère confrontés à la violence**, l'association **COVE** avait organisé une table ronde réunissant **Jean-Daniel Bourquin**, chef régional de la police de proximité, et **Grégory Jaquet**, chef du COSM. Bien que beaucoup de ces jeunes soient nés en Suisse, ils peinent à trouver leur place dans la société. Ils rencontrent des difficultés pour accéder aux bonnes filières éducatives, aux stages et à l'emploi, et certains finissent par rejoindre des bandes. Les parents sont souvent démunis face à ces défis. Certains ont pu partager leurs témoignages lors de cet événement, des parents rappelant les inégalités à la formation et à l'emploi, les désillusions des jeunes qui ne trouvent pas leur place dans la société. Des parents qui restent démunis et impuissants. Plus de quarante personnes y ont assisté, soulignant l'importance et l'urgence de cette question.

La **Communauté Africaine des Montagnes Neuchâteloises** a organisé une table ronde sur le thème de **l'accès aux soins des migrants, le droit des patients et les discriminations dans la prise en charge médicale**. Cet événement visait à sensibiliser et à débattre des défis auxquels sont confrontées les personnes vulnérables et/ou sans statut légal en matière de santé. Parmi les intervenants figuraient **Daniska Tampise Klebo**, assistante doctorante au NCCR on the move, **Stéphanie Emonet**, infirmière-cheffe de la Maison de Santé de La Chaux-de-Fonds, et le médecin cantonal, **Dr Laurent Kaufmann**.

Stéphanie Emonet a souligné que dans le canton de Neuchâtel, plusieurs initiatives et structures, telles que Médecins du Monde Suisse - La Maison de Santé à La Chaux-de-Fonds, offrent des soins aux personnes sans-papiers et aux populations vulnérables. Ce centre facilite l'accès aux soins pour ces populations, avec des consultations gratuites, confidentielles et sans rendez-vous. La Maison de Santé collabore avec les services de santé publique et des migrations du canton pour offrir une prise en charge adaptée et renforcer les actions de prévention.

Daniska Tampise Klebo a évoqué plusieurs points, notamment:

- Elle a rappelé le "syndrome méditerranéen" et les préjugés dans le domaine médical. L'idée erronée selon laquelle les personnes originaires du pourtour méditerranéen (comme les Nord-Africains et les personnes d'origine subsaharienne) exagèrent leurs symptômes et leur douleur. Cette perception biaisée peut entraîner une prise en charge médicale inadéquate et des discriminations dans les soins. La sensibilisation et la formation des professionnels de santé à ces enjeux sont cruciales pour améliorer la prise en charge des patients issus de minorités ethniques et culturelles, et pour lutter contre ces biais discriminatoires dans le système de santé.
- Les Afro-descendants sont souvent perçus à travers le prisme des risques plutôt que du bien-être.

La discussion a également porté sur l'accès aux soins dans les centres de requérants d'asile, en particulier l'importance de la prise en charge psychiatrique. Le médecin cantonal a mentionné la remise d'un rapport sur la situation des femmes dans ces centres, à Florence Nater.

Plus de soixante-dix personnes étaient présentes, témoignant de l'importance et de l'urgence de ces questions.

La conférence de **Souleymane Bachir Diagne**, philosophe sénégalais, au **Club 44** portait sur son livre **"De langue à langue : l'hospitalité de la traduction"**. Dans cette conférence, Souleymane Bachir Diagne a présenté la traduction non seulement comme un acte linguistique, mais comme un geste de reconnaissance et d'hospitalité entre différentes cultures et langues. Il a abordé les dynamiques de pouvoir souvent présentes dans la traduction entre langues dominantes et dominées, et a proposé une vision humaniste où la traduction devient un moyen de dialogue et de compréhension mutuelle, valorisant la diversité culturelle et linguistique.

Quelques points clés de la conférence :

Langue et Vision du Monde

- La langue ne se limite pas aux mots : elle représente aussi une vision du monde.
- Les relations historiques entre les langues révèlent des dynamiques de hiérarchisation et de domination linguistique.

Langue Française et Universalité

- Le génie de la langue française réside dans son caractère universel.

Colonialisme et Langue

- Le colonialisme est une forme de conquête morale, un monologue imposé.
- Les conquêtes physique et morale par le colonialisme ne sont pas durables.
- Les relations entre les langues sous le colonialisme sont marquées par la violence.
- La langue coloniale est souvent une langue impériale, imposée aux populations dominées.

Conférence de Bandung (1955)

- La conférence de Bandung était une réaction contre l'assimilation coloniale et la domination linguistique.
- Elle a proclamé l'équivalence des langues et a remis en cause l'impérialisme linguistique colonial.

Philosophie et Langue

- La philosophie ne doit pas être considérée comme exclusivement européenne.

La place centrale du verbe « être » et le poids de la métaphysique occidentale. En philosophie occidentale, ce verbe a une signification profonde et est central dans la métaphysique, influençant notre compréhension de l'existence, de l'identité et de la réalité.

La métaphysique occidentale, avec ses concepts et ses structures de pensée, a dominé la philosophie mondiale. Cette tradition philosophique a établi des normes sur la manière de penser et de discuter des concepts fondamentaux de l'existence.

Universalité et Mondialité

- L'universalisme ne doit pas être confondu avec l'universel.

- Dans un monde postcolonial, l'universalité ne peut plus être imposée de manière verticale.

Éthique de la Traduction

- Il est crucial de développer la capacité de se décentrer et de passer d'une langue à l'autre.
- Comprendre l'autre et sortir de soi-même est essentiel.
- Adopter une approche éthique et philosophique de la traduction est nécessaire.

Humanité Commune

- L'humanité n'est pas un état mais une tâche à accomplir.
- Nous devons œuvrer ensemble pour une humanité commune et faire humanité ensemble.

Ces idées mettent en lumière l'importance de la diversité linguistique, la nécessité d'une approche éthique de la communication interculturelle, et la construction d'une humanité partagée basée sur l'équité et la reconnaissance mutuelle.

Après la projection du film « Cobalt, l'envers du rêve électrique », **Adria Carbo**, journaliste et enquêteur, a donné une conférence à l'Université de Neuchâtel. Organisée par Public Eye en partenariat avec la Société des géographes (SNG) et la Lagune, cette conférence portait sur **les conséquences de l'extraction des ressources naturelles sur les populations locales et les atteintes aux droits de l'homme**.

1. **Impact de l'extraction des ressources** : Adria Carbo a exploré comment l'extraction de ressources telles que les minerais, le pétrole et le gaz affecte négativement les populations locales. Ces impacts incluent la dégradation environnementale, la perte de terres et de moyens de subsistance, et la pollution de l'eau et de l'air.
2. **Atteintes aux droits de l'homme** : La conférence a mis en lumière les diverses violations des droits de l'homme liées à l'industrie extractive, telles que **le déplacement forcé de communautés, les conditions de travail dangereuses et exploitantes, et les violences** contre ceux qui s'opposent à ces projets.
3. **Liens avec les consommateurs** : Carbo a expliqué comment les **consommateurs** dans les pays développés, sont **indirectement liés à ces atteintes** à travers les produits que nous utilisons quotidiennement, qui contiennent des ressources extraites dans des conditions souvent inhumaines.
4. **Responsabilités et solutions** : La conférence a également abordé les responsabilités des entreprises multinationales, des gouvernements et des consommateurs. Des solutions telles que l'adoption de normes plus strictes, la transparence dans les chaînes d'approvisionnement et le soutien aux initiatives locales de développement durable ont été discutées.

Cette conférence visait à sensibiliser le public à la complexité des enjeux liés à l'extraction des ressources et à encourager une prise de conscience et des actions pour promouvoir des pratiques plus éthiques et durables. 30 personnes environ étaient venues assister à la soirée, une bonne fréquentation et réussite pour les organisateurs et des échanges de qualité avec le public.

La conférence de l'historien français **Nicolas Bancel** au Club 44 portait sur la **genèse européenne du racisme**, le développement du "**racisme scientifique**" apparu à la fin du XVIIIe siècle, comment ces théories ont influencé les politiques et les sociétés au cours des siècles suivants, la mondialisation du racisme et ses manifestations contemporaines.

Bancel a discuté de la manière dont le racisme s'est intégré dans les structures sociales et politiques, devenant **un outil de domination et de discrimination systématique**. Il a également exploré les défis actuels posés par la mondialisation et les nouvelles formes de racisme, exacerbées par des phénomènes tels que les migrations et les inégalités économiques globales.

Lors de sa conférence au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, proposée par la communauté rwandaise de Neuchâtel, **Juliette Bour** a abordé le rôle des femmes dans le génocide des Tutsi au Rwanda. En tant que doctorante à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) de Paris, ses recherches se concentrent sur un aspect méconnu du génocide : la participation active des femmes. Elle a présenté des cas où des politiciennes, journalistes, enseignantes, religieuses, médecins et infirmières ont joué des rôles significatifs dans la propagation de l'idéologie extrémiste et dans les violences qui ont suivi.
Utilisant des sources judiciaires et des entretiens, Juliette Bour a illustré comment ces femmes sont devenues des relais essentiels de l'extrémisme, contribuant ainsi directement aux atrocités commises. La conférence a attiré une trentaine de participants.

Maria Malagardis, grand reporter au service international de Libération, a couvert le génocide des Tutsis au Rwanda en 1994. Invitée par la Communauté rwandaise de Neuchâtel, elle a présenté son livre « Avant la nuit » lors d'une conférence au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, introduite par Yann Laville. Cet ouvrage, inspiré de faits réels, rend hommage aux souffrances et à la résilience des victimes du génocide, tout en éclairant les complexités et les horreurs de cette période. Le livre décrit les événements précédant le génocide des Tutsis, « l'une des pages les plus sombres de l'humanité ». Maria Malagardis a souligné la déshumanisation systématique mais aussi l'inaction de la communauté internationale, attribuant cette inaction au racisme inhérent à la position occidentale, évoquant les propos attribués à François Mitterrand, qui aurait déclaré : « Dans ces pays-là, un génocide n'est pas trop important ».

Lors de sa conférence à l'Université de Neuchâtel, présentée par **Anaid Lindemann**, post-doctorante au Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population, **Margarita Sanchez Mazas**, professeure honoraire à l'Université de Genève, spécialiste en migration, notamment en contexte scolaire, a abordé le thème de la **migration forcée et de la vulnérabilité éducative**. Elle a exploré les défis auxquels sont confrontés les enfants déplacés en raison de conflits, de répressions et de crises humanitaires. Elle a mis en lumière comment ces circonstances entraînent souvent une déscolarisation ou une scolarité chaotique pour les enfants dans les pays de provenance ou de transit.

La conférence a également souligné les **limitations du droit à l'éducation** dans le contexte de la migration forcée et des politiques d'asile restrictives. Margarita Sanchez Mazas a discuté des impacts sur le travail éducatif et social des établissements scolaires, présentant des pistes innovantes pour soutenir la scolarisation des enfants de requérants d'asile en exploitant leurs ressources souvent insoupçonnées. L'une des pistes proposées est de faire une évaluation/ un bilan des compétences de ces enfants dans leur langue d'origine. Il est ainsi possible d'apprécier les aptitudes et compétences, mais aussi de permettre à l'enfant de prendre conscience de ses capacités et de lui redonner confiance et des perspectives.

L'objectif de son intervention était de combler une lacune importante dans l'étude de la vulnérabilité éducative liée à l'exil, en donnant la parole aux parents et aux enfants pour mieux comprendre leurs expériences et les défis qu'ils rencontrent.

Le témoignage d'une mère dont l'enfant est arrivée en Suisse il y a trois ans et est scolarisée dans un collège de la Ville de Neuchâtel a mis en évidence les difficultés et les incompréhensions des parents face aux décisions du milieu scolaire. Se sentant impuissants et démunis, ces parents voient ces décisions avoir des répercussions sur l'ensemble de la famille, alors que les études représentent souvent leur seul espoir de s'en sortir.
Plus d'une trentaine de personnes ont participé à cette conférence.

ECOLES / FORMATIONS POST-OBLIGATOIRES/

Dans le cadre de la semaine d'actions contre le racisme, une série d'événements était organisée pour les jeunes générations pour les sensibiliser aux droits humains, à travers des conférences, des témoignages et des discussions interactives. Ces activités ont mis en lumière les défis actuels liés au racisme et à la discrimination, tout en promouvant l'importance de la mémoire historique et du dialogue interculturel.

Plusieurs conférences étaient proposées par l'association Génie-Citoyen :
L'humoriste **Christian Mukuna** a animé trois conférences. En se basant sur son parcours personnel, il a abordé des thèmes essentiels tels que le droit à la vie, à la sécurité et à la dignité humaine, en partageant son témoignage de vie sous la dictature de Mobutu au Congo. Il a également partagé ses expériences personnelles de racisme en Suisse, notamment dans le milieu scolaire, et a souligné l'importance de recourir à l'aide des enseignants, de la famille et des amis face au harcèlement. Ces conférences ont été marquées par des témoignages émouvants des élèves et des discussions approfondies sur le harcèlement et les discriminations.

« Je suis ici pour partager avec vous une aventure personnelle. Il y a 35 ans, mes parents et moi sommes arrivés en Suisse, fuyant notre pays, le Congo, où un dictateur tyrannique décidait du sort de chaque citoyen. Nous avons trouvé refuge aux Verrières… Un jour, alors que j'avais 8 ans, quelqu'un m'a traité de "sale noir". Je n'ai pas compris pourquoi. »

Les élèves ont largement témoigné et partagé leurs expériences de harcèlement et de racisme lors de ces rencontres, y compris ceux de 7e et 8e Harmos. Certains ont écrit à Christian Mukuna pour le remercier. Une jeune fille a raconté que, depuis cette conférence, le garçon qui la harcelait avait cessé de l'embêter après avoir compris l'impact de son comportement sur elle.

À Fleurier, un jeune mineur non accompagné venu d'Afghanistan a eu le courage de s'exprimer devant plus de 250 élèves. Il s'est levé et a partagé son rêve d'arriver en Suisse pour y faire des études, rêve qu'il a réalisé. Cependant, depuis son arrivée il y a trois ans, il subit quotidiennement du harcèlement sans en comprendre la raison. Christian Mukuna lui a conseillé d'en parler avec sa famille. Le jeune homme s'est alors relevé pour expliquer qu'il était seul et qu'il n'avait personne à qui confier son mal-être. Ce moment a profondément ému Christian Mukuna. La salle est devenue silencieuse, marquée par une prise de conscience collective.

Licia Chery, animatrice et autrice de livres pour enfants, est intervenue auprès des élèves des classes enfantines, 1e et 2e Harmos au Collège du Temple de Fleurier, ainsi qu'auprès des élèves de 5e et 6e Harmos au Collège des Tertres à Marin. Elle a utilisé ses histoires de Tichéri, telles que "Tichéri et les lunettes magiques" et "Tichéri et les cheveux crépus", pour aborder les droits humains de manière ludique et engageante. Les thèmes d'égalité, de diversité des populations, de stéréotypes et d'altérité ont été explorés à travers des lectures interactives et des discussions animées. Les élèves ont été encouragés à poser des questions et à réfléchir sur les préjugés et les discriminations, explorant des sujets tels que les différences physionomiques, le harcèlement et l'effet de groupe. À la fin des séances, l'association Génie-Citoyen a offert 100 livres de Licia Chery aux élèves pour prolonger leur apprentissage.

Quelques pépites : « Qu'est-ce que le suisse-allemand ? ». « C'est l'allemand avec un accent ». « Qu'est-ce que le racisme ? ». « C'est penser qu'un Blanc est plus capable qu'un Noir ».

Les conférences de **Blandine Karebwayire** et **Alain Ribaux** ont offert une perspective historique et personnelle sur le **génocide des Tutsi en 1994**, où plus d'un million de personnes ont été massacrées. Blandine Karebwayire, rescapée du génocide, et Alain Ribaux, conseiller d'État et ancien juge au Tribunal pénal international, ont donné deux conférences au Collège Jehan-Droz du Locle et au Collège des Terreaux. Alain Ribaux a introduit les conférences avec une contextualisation historique et un rappel de l'événement déclencheur du génocide. Blandine Karebwayire a ensuite partagé son témoignage poignant sur la perte de sa famille et ses réflexions sur la violence et la haine. Les élèves ont eu l'occasion de poser de nombreuses questions sur résilience, la réconciliation et la mémoire après un tel traumatisme. Alain Ribaux a souligné l'importance de comprendre comment ce génocide nous concerne, en mettant en lumière la nécessité de lutter contre le racisme et de prévenir de telles atrocités à l'avenir.

Souleymane Bachir Diagne donnait une conférence pour les étudiants de **l'Institut de langue et civilisation françaises**, centrée sur l'importance de la **traduction pour le dialogue interculturel**. Il a exploré des concepts tels que la traduction comme acte philosophique, la richesse et la diversité des langues, et le lien entre langue et identité.
Quelques citations :

- C'est un immense plaisir pour moi d'être présent durant cette semaine qui célèbre la fraternité.
- Dans un contexte colonial, la langue dominante se présente comme universelle.
- L'utilisation de la langue européenne comme norme repose sur des critères tels que le verbe "être" et le futur, critères que certaines langues, comme l'arabe, n'ont pas. Par conséquent, ces langues sont souvent perçues comme moins philosophiques.
- Les écrivains africains se sont approprié la langue française et l'ont enrichie avec leurs imaginaires, créant ainsi une réciprocité et transformant cette langue coloniale. Cette transformation a permis à la langue française de prétendre à l'universel.
- Cependant, certains pays, comme le Rwanda, abandonnent le français. Si l'Afrique renonce au français, cette langue deviendrait locale, comme l'italien.
- La découverte de la fraternité rappelle notre humanité.

Nicolas Bancel a donné deux conférences aux lycéens du Denis-de-Rougemont sur **la naissance et la diffusion du racisme scientifique**. Il a expliqué comment le racisme a émergé avec la colonisation et les théories scientifiques des 18e et 19e siècles, et a rappelé le rôle des scientifiques, notamment suisses, dans la diffusion de ces idées. Son intervention a également porté sur l'impact du racisme scientifique sur les politiques coloniales mais aussi sur la persistance de ces représentations dans nos sociétés.

Enfin, l'historien **Marc Perrenoud** a commenté l'exposition « Ciao Italia » sur **l'immigration italienne en France et celle sur l'immigration italienne en Suisse** pour les collégiens de Fleurier. Il a rappelé les contributions des immigrés italiens à la construction de la France et de la Suisse ainsi que les phases de xénophobie qu'ils ont dû affronter. Les élèves ont ainsi découvert les différentes étapes de l'immigration italienne, les préjugés auxquels les immigrés ont été confrontés, et les efforts d'intégration déployés au fil des décennies.

Ciné-conférence: «Noir… c'est noir!»

Vincent Adatte, co-directeur de La Lanterne Magique, a proposé une ciné-conférence spécialement conçue pour les jeunes, intitulée «Noir… c'est noir!», au cinéma Apollo, pour toutes les classes de 10e et 11e du Collège des Terreaux. « Le cinéma est une invention à la fois monstrueuse et merveilleuse. Monstrueuse lorsqu'elle véhicule les pires clichés racistes, merveilleuse quand elle permet à une minorité racisée de renverser ces stéréotypes avilissants. À travers une trentaine d'extraits de films révélateurs, la ciné-conférence «Noir… c'est noir!» retrace les aléas d'une lente prise de conscience. De l'ignominieux «Naissance d'une Nation» (1915), longtemps considéré comme un chef-d'œuvre de l'histoire du cinéma, à «Black Panther» (2018), un des premiers blockbusters à présenter un super-héros afro-américain, le chemin a été long et semé d'embûches ».

Dialogue en route

Malgré les efforts de promotion de l'association, une seule demande de réservation a été reçue, ce qui a conduit à proposer une seule visite gratuite à la synagogue dans le cadre de la Semaine d'Actions Contre le Racisme (SACR). Deux hypothèses pourraient expliquer ce succès mitigé selon l'association: le conflit Israël-Palestine et le fait que les enseignants ont déjà bénéficié de deux offres gratuites en 2023, ce qui a permis à ceux intéressés de visiter la synagogue avec leurs classes actuelles (plus de 20 visites en 2023). La visite dans le cadre de la SACR 2024 a été effectuée par quatorze élèves et un enseignant d'une classe de formation spécialisée, anciennement appelée classe « terminale » (fin de scolarité obligatoire).

LES CENTRES DE JEUNESSE

Centre de Loisirs Neuchâtel

Le Centre de Loisirs de Neuchâtel a organisé une soirée conviviale à La Côte, réunissant les jeunes fréquentant le Centre et les mineurs non accompagnés du Centre de requérants d'asile de Boudry. Un repas canadien, composé de plats typiques des pays d'origine des participants, a permis de créer un buffet de spécialités internationales. Des activités telles que des jeux sur consoles, du baby-foot, du dessin et de la cuisine ont favorisé les échanges interculturels.

À la Boine, des toiles interactives sur le thème du racisme ont été créées. Une toile intitulée « Parle-nous de ta culture » et une autre « Qu'est-ce que la discrimination ? » étaient à disposition des jeunes pour qu'ils y ajoutent des écrits, dessins et collages. Une carte du monde permettait aux participants de marquer leurs pays d'origine avec des gommettes colorées. La soirée s'est conclue par un repas et une discussion autour des toiles et de la carte, encourageant la réflexion sur la discrimination à travers des questions ouvertes.

Dans le cadre de son engagement pour promouvoir l'inclusion et l'égalité, le Centre de Loisirs, en collaboration avec **l'Association Neuchâteloise de Football**, a organisé un tournoi de football axé sur la non-discrimination et l'échange interculturel. Cet événement visait à sensibiliser les jeunes aux effets néfastes de la discrimination, à favoriser l'inclusion de tous les participants indépendamment de leurs origines, et à renforcer les compétences sociales à travers des activités sportives et ludiques. Manifestation positive avec plus de 130 participants dont une bonne participation de filles. Une équipe formée de jeunes du Centre de Boudry a aussi été accueillie lors de cette journée.

CLAAP

Tout au long du mois de mars, plusieurs activités ont été organisées au Centre de Loisirs, d'Animation et d'Accueil de Proximité (CLAAP). Des ateliers de philosophie, de bricolage et des ateliers culturels axés sur la question des discriminations.

L'association Hakili a animé un atelier intitulé "Le racisme est systémique et donc ancré dans nos imaginaires et pratiques. Prendre conscience de ses manifestations et devenir acteur de changement représente un défi." Cet atelier visait à sensibiliser les jeunes aux discriminations, à en identifier les manifestations et leurs conséquences, et à développer leur esprit critique.

À travers des activités ludiques et interactives, les participants ont acquis des outils pour lutter quotidiennement contre les discriminations et contribuer à une transformation des perceptions.

Les discussions ont permis d'aborder des expériences personnelles et d'enrichir les échanges. Les deux intervenantes de l'association Hakili ont mené l'atelier conformément au programme prévu, et l'activité a été un succès en termes de qualité des échanges et d'implication des jeunes.

Service de la jeunesse de La Chaux-de-Fonds

Dans le cadre du projet **Smalazik**, organisé par le **service de la jeunesse de la Ville de La Chaux-de-Fonds** en février dernier, 15 adolescent-e-s ont participé à un atelier d'écriture de rap de quatre jours dans les locaux de la Smala.

Coachés par la rappeuse parisienne Tracy de Sa, les jeunes ont eu l'occasion de présenter leurs créations lors **d'un concert au Bikini Test**, le jeudi 29 février dans le cadre de la SACR.

Extrait des textes produits par les jeunes :
"Le racisme est une violence,
Quand je rappe, je la dénonce.
Appelez une ambulance,
Pousse pas mémé dans les ronces.
Je mets des pansements sur des cœurs,
Donnez de votre chaleur.
C'est l'heure, faut plus avoir peur,
Se battre pour un monde meilleur.
Tes origines font pas ta malchance.
Prenez ma main, rentrez dans la danse,
Venez partager toutes vos souffrances.
Vous savez ce qu'on en pense.
Regardez-les, ils sont comme nous,
Des enfants, des filles et des garçons.
Pourquoi rentrent-ils dans un moule,
On est tous pareils, de toute façon."
T-Nox

ACTIVITES SPORTIVES

CGAM en collaboration avec la FENECI

Une démonstration d'arts martiaux avec des élèves âgés de 6 à 17 ans était organisée suivie d'un débat sur les valeurs de respect, d'égalité et de solidarité dans le sport. Parmi les invités et intervenants figuraient :

- M. Gabriel Messmer, ancien entraîneur de l'équipe suisse de triathlon
- M. Ismael Ghodbane, diplômé en psychologie, sciences de l'éducation et formation d'adultes
- Mme Valérie Dubosson, conseillère communale et responsable du dicastère du sport, de la culture et des loisirs de La Tène
- Mme Annemarie Guye, ergothérapeute pour enfants et entraîneur du judo club Cortaillod
- M. Gianfranco Di Gregorio, président de la FéNéCi
- Maître Christian Bütchi, expert en arts martiaux
- Le journaliste Daniel Jolidon du BULCOM
- Mme Zahra Banisadr, représentante du COSM

L'évènement qui a rassemblé 60 participants, a permis des discussions qui ont porté sur l'acceptation des différences et le renforcement des valeurs d'égalité et de solidarité dans les salles de sport. Les intervenants ont également abordé le rôle crucial des enseignants et des coachs dans la promotion du respect, ainsi que la capacité du sport à favoriser le respect et l'acceptation de l'autre. La question de l'égalité d'accès aux activités sportives étaient aussi posées, notamment à la conseillère communale, Valérie Dubosson.

SPECTACLES

Centre Dürrenmatt Neuchâtel et Université populaire africaine de Genève

Un atelier au **Centre Dürrenmatt**, organisé en collaboration avec l'Université populaire africaine de Genève, a été proposé aux jeunes du SEMO. Ils ont apprécié **l'interprétation libre et en slam** du texte de Friedrich Dürrenmatt **Épidémie virale en Afrique du Sud** par l'artiste Timba Bema. L'atelier a également inclus des échanges avec Kanyana Mutombo, sur le racisme et l'apartheid.

La Roulotte des Mots

Spectacle des Enfants « Sugar & Chocolate : fini l'exploitation ! » ou la trajectoire du cacao et du sucre révélant une histoire de pouvoir et de domination.
Deux ateliers de construction de décors avaient préalablement eu lieu les 9 et 16 mars, permettant aux enfants de découvrir L'AMAR et de rencontrer des jeunes réfugiés. Ces ateliers ont inclus des activités

musicales et de danse, ainsi qu'un atelier de dessin en parallèle, favorisant une dynamique créative et interculturelle.

Les 22 et 23 mars, les douze enfants participants aux ateliers ont accueilli leurs familles à L'AMAR, transformée en salle de spectacle. Le spectacle a abordé des thématiques centrales aux droits humains, telles que le **droit à un travail digne**, l'exploitation des ressources naturelles, et l'impact de notre consommation sur l'économie et l'environnement dans les pays producteurs. Les représentations ont attiré environ cent personnes, offrant une expérience conviviale avec un buffet à prix libre et une dégustation de cacao traditionnel animée par l'artiste américano-mexicaine Daniela Garza.

Les enfants ont également présenté un extrait de leur spectacle devant un public de jeunes réfugiés présents à L'AMAR le samedi après-midi. Un studio photo animé par Chloé Félix a été proposé, permettant aux jeunes réfugiés et aux enfants de garder un souvenir de l'événement.

Les deux représentations ont réuni environ cent personnes, comprenant les familles des enfants et les usagers de L'AMAR. Une quinzaine de jeunes ont assisté à la répétition générale du samedi après-midi. En tout, la participation est estimée à 120 personnes. L'événement a permis de découvrir L'AMAR et son action citoyenne en faveur des réfugiés, avec des interactions enrichissantes entre le public et les artistes, tout en mettant en avant l'importance des droits humains dans notre quotidien.

Le spectacle « Sugar & Chocolate : fini l'exploitation ! » a été un succès notable, réunissant un large public et favorisant la sensibilisation aux droits humains et aux enjeux liés à la consommation. Il a également promu les valeurs d'inclusion, de solidarité et d'égalité, tout en mettant en lumière l'importance de respecter les droits des travailleurs et de soutenir les personnes issues de la migration.

La Cie Le Préfixe a organisé deux ateliers, au Collège des Terreaux et au Collège de la Promenade, animés par le comédien **Raphaël Tschudi et Maurizio Mandorini, chorégraphe**, focalisés sur l'expression corporelle et les émotions liées au racisme et au harcèlement. Les élèves ont exploré les rôles d'oppresseur et de victime à travers divers exercices de mouvement et d'expression corporelle.

Ils ont utilisé leur corps pour exprimer une gamme d'émotions et de situations, incluant des mimes et des gestes pour représenter des émotions telles que la colère, la peur et la tristesse, aidant ainsi à comprendre et à ressentir l'intensité des sentiments associés au racisme et au harcèlement. En jouant des rôles de victimes et d'oppresseurs uniquement par le langage corporel, les élèves ont développé une empathie pour les expériences des autres et ont appris à reconnaître les signes non verbaux de détresse et de domination. Les improvisations de scènes de harcèlement ou de solidarité leur ont permis d'explorer les conséquences émotionnelles et physiques du racisme et du harcèlement.

Ces exercices ont aidé les élèves à mieux comprendre les effets du racisme et du harcèlement et leur ont offert des outils pour réagir de manière appropriée face à ces situations. L'utilisation du corps comme principal outil d'expression a permis une exploration profonde et tangible des sentiments et des rôles sociaux associés à ces problématiques.

« *Que ressent-on lorsque l'on est rabaissé et discriminé ? Quels mots viennent à l'esprit ? Tristesse, injustice, humiliation, jugement, déception, observation, critique, différence, solitude. Comment exprimer ces sentiments à travers le mouvement et la gestuelle du corps ? Un regard abattu, un ralentissement des mouvements, un rythme brisé... À l'inverse, que ressent-on lorsque l'on éprouve un sentiment de supériorité*? »

L'Espace Parents, en collaboration avec **Specta(c)tor**, a organisé un atelier de théâtre visant à favoriser l'échange d'expériences liées au racisme. Cet atelier, conçu comme un espace d'expression libre et créative, a permis de recueillir des témoignages pour préparer un spectacle forum dans le cadre de la Semaine d'Actions Contre le Racisme (SACR). Dix-sept adultes ont participé à cet atelier.

Le spectacle forum a eu lieu au Collège de la Maladière, réunissant seize adultes, cinq mineurs non accompagnés (MNA) et quatorze enfants, les plus jeunes ayant été pris en charge à la halte-garderie. Ce spectacle interactif, fondé sur les témoignages recueillis, a permis de simuler diverses réactions face au racisme et de développer des stratégies concrètes.

Un des points forts de cette initiative a été la création d'un environnement sécurisant pour des personnes souvent marginalisées, offrant une opportunité précieuse d'expression et de partage. L'accessibilité a été un autre aspect clé, avec des ateliers et des spectacles gratuits, une communication adaptée aux compétences de base et multilingues. La forte implication des participants dans les ateliers et le spectacle a favorisé un échange riche et interactif, avec des retours positifs et reconnaissants soulignant la valeur de ces échanges.

L'atelier-témoignage et le spectacle forum ont offert une plateforme d'expression et de réflexion inestimable, permettant aux participants de partager leurs expériences et de développer des outils pour lutter contre le racisme. Ce projet a non seulement sensibilisé le public aux effets néfastes du racisme, mais il a également fourni des solutions pratiques pour réagir efficacement face à la discrimination. La collaboration avec Specta(c)tor a été déterminante pour le succès de cette initiative, démontrant l'importance d'actions concrètes pour promouvoir la cohésion sociale et le respect des droits humains.

LE POMMIER

Un atelier d'écriture gratuit autour du thème des Droits humains, Droits de demain » était animé par Florent Morisod, slameur et juriste auprès de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés. Une scène ouverte slam animée par Florent Morisod dans la soirée avait pour ligne directrice : Droit au rêve ? Droit à l'ennui ? Droit à un avenir ? Droit à être ceci ou comme cela ?
Il y a cinquante ans, la Suisse ratifiait la Convention européenne des droits de l'homme. Le temps d'un atelier, le temps d'une soirée, ajoutons aux conventions les droits qui n'y figurent pas.
9 personnes ont participé aux ateliers et 21 personnes à la scène ouverte.

L'association **GEFEA** s'est produite sur la zone piétonne à La Chaux-de-Fonds. La mise en place du stand a permis d'engager des discussions avec les passants sur les différentes formes de violence et de discrimination. L'ouverture a été marquée par le son du tam-tam, suivie de la lecture d'un poème écrit par une jeune fille métisse née à Paris, dénonçant les propos discriminatoires dont elle est victime. La pièce de théâtre, créée par les membres de l'association, racontait les vacances cauchemardesques de Madesu, une jeune femme de retour dans son pays natal, confrontée à des situations qui la questionnent sur les droits fondamentaux. Cette pièce explorait également les différentes facettes de la culture africaine en relation avec la culture occidentale.

Les thèmes abordés incluaient la violence faite aux femmes, la place de la femme, le mariage forcé et l'excision. À chaque étape de la pièce, des rappels des droits humains étaient lus pour souligner que la violence est réprimée par la loi.

Des beignets et des boissons chaudes étaient offerts aux passants.

ECHANGES INTERCULTURELS

La Roulotte des Mots proposait une restitution publique de ses ateliers sur le thème des droits humains **"Sois porte-parole de tes droits !"**. Prendre la parole pour affirmer et défendre sa dignité.

Le projet a consisté en une série d'ateliers d'improvisation théâtrale centrés sur les droits humains, répartis sur six sessions de deux heures chacune. Ces ateliers, animés par Luc Bourquin de la Ligue d'Improvisation Neuchâteloise (LINE), faisaient suite à une première expérience pilote réussie en février. Ils ont été réalisés dans le cadre de sorties au théâtre pour le public de L'AMAR (Lieu autogéré multiculturel d'accueil et de rencontre à Neuchâtel-Serrières).

Deux restitutions publiques ont eu lieu les 19 et 20 avril 2024 à L'AMAR. Chaque événement comprenait un atelier public d'une heure, suivi d'une restitution de 30 minutes et d'un repas à prix libre.
La phase préparatoire, s'étalant du 14 décembre 2023 au 16 mars 2024, a permis de mettre en place les ateliers théâtraux dédiés aux droits humains grâce à une médiation culturelle proposée par le Théâtre du Passage pour le public de L'AMAR. Coordonnée par Catherine Rohner (L'AMAR/La Roulotte des Mots), cette phase a inclus huit sorties théâtrales et deux ateliers d'initiation à l'improvisation théâtrale. Elle a rassemblé un public diversifié, composé majoritairement d'usagers de L'AMAR, de réfugiés ukrainiens et de jeunes réfugiés non accompagnés du Centre de Couvet.

Environ cinquante participants, âgés de 15 à 70 ans, ont suivi ces ateliers, communiquant en plusieurs langues (russe, ukrainien, dari, pachto, arabe, anglais, espagnol, allemand, français). Les ateliers ont été bien suivis et appréciés, avec entre 12 et 15 participants par session. Ils ont permis de briser les préjugés entre cultures différentes et de thématiser les droits humains tout en développant la connexion, l'écoute et l'expression.

Les restitutions publiques ont attiré environ 100 personnes sur deux jours, **incluant des jeunes réfugiés de Couvet et de Boudry**. Les spectateurs ont participé aux ateliers publics avant d'assister aux improvisations. Le public a également été invité à deviner les droits fondamentaux joués, à l'aide de listes traduites en plusieurs langues, ce qui a enrichi l'échange entre la scène et la salle.
Le résultat a été un véritable succès pour cette première expérience, suscitant rires et réflexions parmi les participants et le public.

Hub Neuchâtel a organisé un **lunch multiculturel** où chacun a apporté un plat représentatif de sa culture, créant ainsi une mosaïque gastronomique célébrant la diversité. « Au lieu d'un repas canadien traditionnel, cette initiative a permis de mettre à l'honneur la richesse de nos cultures et la convivialité ». Une dizaine de femmes de différentes cultures ont partagé des histoires de vie très enrichissantes, renforçant ainsi les liens communautaires et la compréhension interculturelle.
Une exposition au Hub Neuchâtel avait aussi mis en valeur la cuisine syrienne et levantine de Maya Joundi, les créations de couture zéro-déchet de Rosa Maria Léon, fondatrice de Histoires de Couture et originaire du Mexique, les photographies d'Alyona Svet offrant une perspective bienveillante sur l'Ukraine, et une collection de textiles de Lorena Chabloz, fondatrice de Pok Pok de Colombie, avec une mission sociale reversant une partie des ventes à des œuvres caritatives en Colombie. Cet événement a attiré une cinquantaine de personnes, offrant un moment d'inclusion et de partage très fort. La diversité des œuvres présentées a suscité des conversations animées et une appréciation mutuelle des différentes cultures représentées. L'interaction avec le public a été chaleureuse et enrichissante, témoignant de l'impact positif de ces initiatives sur notre communauté.
La collaboration avec divers acteurs et la mise en valeur des cultures différentes ont créé une expérience mémorable, soulignant l'importance de continuer à travailler ensemble pour un avenir inclusif et respectueux.

Le CAP
Le Centre d'Accueil et de Proximité (CAP) a organisé une journée de rencontre entre les jeunes mineurs non accompagnés (MNA) du Centre de requérants d'asile de Boudry et les jeunes du CAP. L'après-midi était dédié à diverses activités et jeux permettant aux jeunes de faire connaissance. Ensemble, ils ont préparé le repas du soir, s'impliquant activement dans les ateliers de cuisine. Vers 18h, les jeunes du CAP qui ne participaient pas au dîner sont partis, laissant les inscrits poursuivre les activités.
Les jeunes avaient choisi à l'avance les plats à préparer, découvrant ainsi des spécialités camerounaises et suisses. La soirée s'est déroulée dans une ambiance chaleureuse et conviviale, se terminant autour de 22h30.
Malgré la période de vacances scolaires, le projet a été un succès, avec la participation de six jeunes du CAP et six jeunes MNA de Boudry. Les participants ont beaucoup apprécié ces moments d'échange, partageant leurs parcours de vie tout au long de l'après-midi. Les activités, comme le football, les jeux vidéo, les jeux de société et la cuisine, ont facilité les interactions et permis aux jeunes de se connaître et de partager des moments de joie. Un jeune MNA de Boudry, malentendant, a pu créer des liens avec deux jeunes du CAP grâce à l'utilisation de Google Traduction, rendant les échanges encore plus inclusifs et positifs. Ces rencontres ont été si enrichissantes que les jeunes prévoient de se revoir prochainement au CAP.
Cette journée a favorisé l'intégration et la compréhension mutuelle entre les jeunes de différentes origines. Les activités variées ont renforcé les liens et créé des souvenirs partagés, tout en respectant les différences de chacun.
L'animation autour du jeu sur les droits humains et l'inclusion, organisée par le parti des Verts de La Chaux-de-Fonds, s'est très bien déroulée avec une trentaine de personnes. Répartis en équipes, les participants ont répondu aux questions soigneusement sélectionnées à l'avance, « ainsi qu'à quelques-unes ajoutées par nos soins. En effet, le jeu original aborde peu les sujets LGBTQI+, le handicap (sauf par le biais du sport), l'âgisme et le classisme ». « L'ambiance était très conviviale dans la cour de l'ancien Manège ! »

ECOLE MOSAIQUE
L'École Mosaïque a interviewé trois personnes sur leurs expériences migratoires, explorant comment ces vécus ont influencé leur sentiment de dignité humaine, en bien ou en mal. L'objectif était de donner la parole à des personnes pour entendre leur point de vue. Une projection a ensuite été présentée à la 7ème Pompe, suivie d'une discussion.

Une rencontre interculturelle a été organisée à la Sombaille à La Chaux-de-Fonds, par la **Fédération africaine des montagnes neuchâteloises** pour sensibiliser et célébrer la diversité. L'association a proposé une lecture de contes, de la musique, des objets à découvrir, ainsi qu'un apéritif dînatoire aux saveurs africaines. L'événement a rassemblé 60 personnes et a offert une expérience enrichissante et conviviale.

L'association **ACSIN** a organisé deux soirées interculturelles au Locle, combinant musique et gastronomie. L'une de ces soirées a été animée par deux chanteurs d'origine turque et kurde, accompagnés d'instruments traditionnels tels que le "saz" et le "davul". Environ 40 personnes ont assisté à cette soirée, portant le total à 70 participants sur les deux événements.
Ces soirées interculturelles ont joué un rôle crucial dans la promotion des échanges culturels, renforçant ainsi la compréhension et l'appréciation mutuelle entre les participants de différentes origines. En offrant un espace où les cultures peuvent se rencontrer et s'exprimer, ces rencontres et échanges contribuent à la prévention du racisme et à la construction d'une communauté plus solidaire et respectueuse. La participation active et l'engagement des convives montrent que ces événements sont essentiels pour tisser des liens et créer un environnement inclusif où la diversité est célébrée et valorisée.

ATELIERS

REGARDS & RECITS, ESPACE, SEMO
Trois ateliers de photographie exploratoire ont été organisés avec des jeunes d'ESPACE et du SEMO, encadrés par Özlem Mutlu (SEMO) et Reto Steffen (Regards&Récits), les 4, 11 et 18 mars à ESPACE Neuchâtel.

Préparation
SEMO : Les participants ont reçu une formation de sensibilisation sur des concepts tels que les préjugés, la discrimination, le racisme, et la Déclaration des droits de l'homme.
ESPACE : Une présentation des droits humains a été faite, en les reliant à la situation dans le pays d'origine des apprenants et à leur parcours personnel.
Exploration
Les participants ont choisi un article des droits humains, puis ont discuté et échangé sur ce sujet. Les jeunes du SEMO ont accompagné ceux d'ESPACE pour mieux comprendre et sensibiliser sur les droits humains. Munis d'appareils photo, ils ont exploré les rues de Neuchâtel pour capturer des images illustrant leur perception de la ville, leur place dans la société neuchâteloise, et leur futur, à travers le prisme des droits humains.

Réalisation d'une exposition
Les participants ont sélectionné des photos et élaboré des textes en lien avec les droits humains et leurs parcours migratoires. Ils ont participé à l'exposition du SEMO « Horizons créatifs » du 15 au 18 avril, présentant quatre affiches réalisées en collaboration. Lors du finissage le 18 avril, les jeunes ont prononcé des discours devant un public intéressé par leur démarche et leur projet.

L'interaction entre les deux groupes de jeunes a été très riche, favorisant des échanges sur leurs parcours et aspirations. Visualiser les droits humains à travers la photographie a offert un ancrage concret dans la vie du canton de Neuchâtel. L'exposition du SEMO a donné une visibilité accrue au projet et permis aux jeunes de s'exprimer en public devant environ 80 personnes. La collaboration entre les deux groupes a dépassé les objectifs, créant des liens forts et ouvrant la voie à un nouveau projet de collaboration entre les institutions.

Le finissage a été un moment fort, permettant aux participants des deux groupes de partager leur expérience et leur vision d'une société neuchâteloise inclusive et respectueuse des droits humains

ESPACE

Rekan Fadhil Salem, enseignante de cours primo-information à ESPACE, a organisé des ateliers-discussions autour des droits humains à Espace Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds les 20, 21 et 22 mars. Ces ateliers se sont déroulés dans le cadre du cours Primo Info sur le thème "Vivre ensemble". En tout, 36 personnes ont participé et partagé leur conception des droits humains. Ces sessions ont permis de stimuler des échanges enrichissants et de sensibiliser les participants aux valeurs fondamentales des droits humains.

La Cie Le Préfixe proposait au Théâtre du Passage deux ateliers d'expression artistique sur les discriminations. Les ateliers ont suscité une controverse en raison de la participation de l'artiste Mandrill, comme animateur des deux ateliers, accusé de racisme, d'antisémitisme et d'homophobie. Les critiques ont estimé que la participation de Mandrill était en contradiction avec les valeurs de lutte contre la discrimination promue par la SACR, entraînant des débats sur la pertinence de sa contribution artistique dans ce contexte. Mandrill n'a finalement pas dirigé les ateliers qui ont été maintenus et proposés au Théâtre du Passage. Plus d'une quinzaine de personnes étaient présentes à chacun des deux ateliers.

ACTION DANS L'ESPACE PUBLIC

Le finissage de l'œuvre de **Nathan Solioz** à Neuchâtel a attiré 150. Cette œuvre, intitulée "Ignis Fatuus", avait été primée par un jury présidé par Pap Ndiaye.
Nathan Solioz a créé "Ignis Fatuus" en réponse à la statue controversée de David de Pury, un négociant ayant fait fortune en partie grâce à l'esclavage. L'œuvre explore les zones d'ombre de cette figure historique en utilisant des projections lumineuses pour évoquer les esprits des esclaves jetés à la mer, revenant hanter les lieux de leur disparition comme des feux follets. Le titre latin "Ignis Fatuus" signifie "feu follet" et symbolise ces âmes errantes.

La présentation de "Ignis Fatuus" a suscité une réflexion sur le passé colonial de Neuchâtel et la nécessité de reconnaître et d'honorer les vies perdues et les souffrances infligées par le commerce des esclaves.
Cet événement a mis en lumière la capacité de l'art à provoquer des discussions cruciales sur des sujets historiques et contemporains sensibles. En redonnant vie à des histoires oubliées et en invitant le public à réfléchir sur ces thèmes, Nathan Solioz a non seulement honoré la mémoire des victimes mais a également contribué à un dialogue nécessaire sur l'inclusivité et la reconnaissance des injustices passées.
Durant le finissage, Nathan Solioz, Luana di Trapani et Thomas Facchinetti se sont exprimés. Mme Florence Nater, conseillère d'état était également présente dans le public.

Extrait du discours de Luana di Trapani, déléguée à l'intégration et la cohésion sociale de la Ville de Neuchâtel

… Nous avons choisi d'inscrire cet événement dans le cadre de la 29e Semaine d'actions contre le racisme, consacrée aux droits humains, car c'est bien de droits humains qu'il s'agit ici. Les droits humains bafoués par la traite d'êtres humains à des fins d'exploitation auxquels rend hommage l'œuvre de Nathan Solioz, mais aussi, plus largement, les droits humains piétinés à travers l'histoire, jusqu'à nos pratiques contemporaines, chaque fois qu'une atteinte est portée à nos droits les plus fondamentaux, chaque fois qu'un acte de déshumanisation est commis, au nom de la prétendue supériorité ou primauté d'un individu ou d'un groupe d'individus sur ses semblables.

Les citoyennes et citoyens neuchâtelois écrivent aujourd'hui, VOUS écrivez aujourd'hui assurément, une page significative de l'histoire neuchâteloise. Car c'est bel et bien la société civile qui est l'instigatrice de cette démarche puisque c'est elle qui, en 2020, a appelé les autorités à revisiter le passé de notre ville en faisant la lumière sur ses zones d'ombre…

Intégralité du discours en annexe.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE VILLE DE NEUCHATEL
Neuchâtel, le 27 février 2024
Une deuxième oeuvre artistique face à David de Pury
Après « Great in the concrete » de Matthias Pfund, une sculpture en clin d'oeil à l'histoire, c'est au tour d'une autre oeuvre contemporaine de prendre place devant la statue de David de Pury au centre-ville de Neuchâtel : « Ignis fatuus » de Nathan Solioz, intervention artistique également primée par un jury international, vient questionner les zones d'ombre de l'implication coloniale de Neuchâtel. Une projection vidéo à découvrir dès ce soir à la nuit tombée et jusqu'au 24 mars.
Cette oeuvre se présente sous forme d'une installation audiovisuelle projetée depuis une cabine à proximité de la place. On voit progressivement apparaître de petites lumières au pied du socle de la statue, dans un cliquetis de pièces dégringolantes. David de Pury jette à l'eau des pièces scintillantes : la fortune qui fit sa gloire et la prospérité de Neuchâtel.
Explications de son créateur Nathan Solioz : « *Sa fortune, David de Pury l'a amassée en exploitant et transportant des esclaves, dont certain-e-s ont été jeté-e-s à la mer. Le titre de l'oeuvre,* « Ignis fatuus »*, désigne leurs esprits, revenus hanter les lieux de leur disparition comme des feux follets. Car si les esclaves ne sont pas mort-e-s à Neuchâtel, c'est bien sur cette place que leur existence a longtemps été occultée* », indique l'artiste neuchâtelois, formé à la HEAD de Genève et vivant actuellement à Bruxelles. « *Par leur présence, ils et elles apportent une lumière sur ce sombre personnage et la manière de raconter son histoire*. »
Touchant et solennel
Cette oeuvre, d'une durée de trois heures, est projetée chaque soir dès aujourd'hui et jusqu'au 24 mars, de 18h30 à 21h30. Son finissage, le 22 mars dès 18h30, sera proposé dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme 2024, en présence du conseil-ler communal Thomas Facchinetti, en charge de la culture, de l'intégration et de la cohésion sociale et de l'artiste. Cet événement public sera ponctué par une performance artistique proposée par l'artiste visuel Mbaye Diop et l'historien de l'art indépendant Matthieu Jaccard.
2/2
« Ignis fatuus » de Nathan Solioz est l'une des quatre oeuvres primées par un jury international en 2022 à la suite d'un appel à projets lancé par la Ville, dans le cadre d'une série de mesures entreprises pour mieux faire connaître l'histoire de Neuchâtel. Le jury, emmené par Pap Ndiaye, ancien ministre et actuellement ambassadeur représentant la France au Conseil de l'Europe, a été séduit par ce projet « *à la fois touchant et solennel, qui permet de rendre hommage aux victimes de l'esclavage* ».
Cette intervention vient s'ajouter à celle de Matthias Pfund, « Great in the concrete. David de Pury d'après Louis Agassiz » vernie en octobre 2022 et installée pour plusieurs années, en même temps qu'une plaque explicative au pied du monument rendant hommage aux victimes de l'esclavage. Cette plaque comporte d'ailleurs un code QR renvoyant à une page spéciale du site de la Ville avec douze traductions en langues courantes pratiquées notamment par des minorités vivant à Neuchâtel.
Un travail qui se poursuit
La démarche entreprise par la Ville pour documenter son histoire et son implication coloniale se poursuit dans une perspective de meilleure compréhension, de questionnement et d'inclusion de toute la population.
« *Quatre ans après les pétitions adressées aux autorités remettant en cause la place de la statue de David de Pury, les principales mesures*

Les Vert-e-s de La Chaux-de-Fonds
Les Vert-e-s proposaient une soirée sur le thème des droits humains avec le jeu sur les droits humains réalisé par Helvetiq, le COSM et leurs partenaires. Une trentaine de personnes réparties en équipes, ont répondu aux questions du jeu, préalablement, sélectionnées, ainsi qu'à quelques autres qui avaient été ajoutées. « En effet, le jeu créé par votre service contenait très peu de questions sur les LGBTQI+, le handicap (à l'exception du sport), l'âgisme et le classisme ».
L'ambiance était très conviviale dans la cour de l'ancien Manège !

LECTURE PUBLIQUE

Bibliomonde proposait une lecture par la comédienne **Garance La Fata** des extraits du livre "**Kaboul Beauté Institut**" de Frishta Amini et Anne Chaon. Un livre qui plonge le lecteur dans le quotidien de Frishta, une jeune esthéticienne à Kaboul. Situé dans l'un des derniers salons de beauté de la capitale afghane, le récit commence le 15 août 2021, jour de la prise de contrôle par les talibans. Malgré les dangers et les restrictions, Frishta et ses clientes continuent de se retrouver en semi-clandestinité pour partager des moments de liberté et de féminité, défiant les autorités religieuses. À travers ce témoignage, le livre met en lumière la résistance et la résilience des femmes afghanes face à l'oppression. La discussion qui a suivi cette lecture a été particulièrement animée, éclairant les défis actuels auxquels fait face la population afghane.

L'association **Les Lundis des Mots** proposait à la Galerie YD une soirée spéciale avec la chanteuse Sylvie Mallard, qui porta des paroles de migrants et des récits de vies.
Une chaussure perdue sur une plage
« Notre mer chante et gronde entre deux mondes où de petits pieds font de grandes traversées… Paroles de migrants, de vies d'ailleurs, de frères, de mères, de pères, de sœurs… Paroles d'enfants qui ne vieilliront pas puisque leur mémoire s'échoue ici…
Et ce soir-là, lorsque la mer s'est tue, le ciel tout entier a fait silence… Et dans nos mémoires est resté ce chant du monde.
Mare Nostrum en vain ? Terrien d'ailleurs… et si tu n'es rien, ici, qui es-tu ?
Tu grandiras dans les murmures du monde, ou dans le vol d'un oiseau. Tu grandiras dans la vague et l'âme, dans la mémoire du monde et tu renaîtras dans l'histoire. Là où nos yeux se poseront, là où nos cœurs s'arrêteront, le tien pourra enfin battre. »

L'association **Access** proposait l'évènement "Protagonistes noirs" à Bibliomonde. La représentation de héros noirs dans les livres pour jeunes est cruciale, car les études montrent que les jeunes s'identifient aux personnages principaux, ce qui élargit leur vision du monde et façonne leur identité.
Les albums jeunesse de Beth Story, présentés lors de l'événement, mettent en avant des héros à la peau noire. Ces livres racontent des histoires de vies dans un contexte de métissage culturel occidental, inspirées de situations ordinaires de l'univers enfantin. Ils se fondent sur ce qui unit les humains plutôt que sur ce qui les divise.
La partie informelle de l'événement, qui incluait un goûter avec des saveurs d'ailleurs, a été très appréciée. L'écrivaine invitée a pu exposer ses ouvrages et faire connaître ses activités et nouveautés en termes de publication.

BIBLIOTHÈQUES

Toutes les bibliothèques mentionnées dans le programme ont participé à la SACR en proposant une bibliographie et/ou un espace dédié à la thématique de la 28e édition. La Bibliothèque Pestalozzi avait consacré l'ensemble de ses vitrines à la SACR.

CONCLUSION

Portée par une diversité d'acteurs, la SACR a permis d'aborder la thématique des droits humains sous des angles variés, en croisant les disciplines et les perspectives. Il en a résulté une programmation éclectique accessible à tous les publics. Cette semaine d'actions a offert :

- **L'opportunité pour les associations de proposer des projets et de s'engager activement dans la SACR**, favorisant la créativité avec la mise en place de projets.
- **L'implication d'institutions publiques et privées, notamment muséales**, permettant de toucher des publics qui, a priori, ne se sentent pas directement concernés par ces thématiques.
- **La création de synergies et d'interactions entre les différents partenaires**, facilitant la mise en réseau pour proposer des projets communs.
- **Des espaces d'échanges et de discussions ouverts à tous les publics**, essentiels pour s'informer, questionner, réfléchir, débattre, s'exprimer, témoigner et écouter.
- **Une large visibilité des enjeux des droits humains**, amplifiant ainsi la portée des actions menées.

C'est sans doute ce qui fait la force de cette semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme.

ANNEXE 1

MEMBRES DE LA COMMISSION D'ORGANISATION

- Nadia Lutz, présidente du FTDTE
- Fabrice de Montmollin, membre du FTDTE
- Awara Gomis, membre du FTDTE
- Daniel Snevajs, membre du FTDTE, libraire Payot-Neuchâtel
- Zahra Banisadr, COSM, coordinatrice de la SACR

Représentantes des villes :

- Luana di Trapani, déléguée à l'intégration interculturelle, de la Ville de Neuchâtel
- Sandrine Keriakos Bugada, déléguée à l'intégration interculturelle de La Ville de La Chaux-de-Fonds

Missions :

- Favoriser l'accès à des réseaux plus étendus ;
- Créer des connexions entre les membres du FTDTE ;
- Proposer et suggérer des événements ;
- Mise en œuvre de la programmation qui doit être en phase avec les missions et objectifs du FTDTE et de la SACR.

ANNEXE 2

LES PARTENAIRES DE LA SACR 2024

1. Agence culturelle africaine
2. Association ACCES
3. Association culturelle solidarité internationale-acsin
4. Association Bartim'Habits
5. Association COVE
6. Association Génie-Citoyen
7. Association Hakili
8. Association Hub Neuchatel
9. Association Humanisma
10. Association La Roulotte des Mots
11. Association neuchâteloise de football
12. Association Regards et Récits
13. Association somalienne de développement durable
14. Aux Mots Passants
15. Bibliobus
16. Bibliomonde
17. Bibliothèque de Corcelles-Cormondrèche
18. Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds
19. Bibliothèque de la Ville du Locle
20. Bibliothèque de Peseux
21. Bibliothèque des Jeunes de La Chaux-de-Fonds
22. Bibliothèque des Jeunes de Peseux
23. Bibliothèque des Jeunes du Locle
24. Bibliothèque du Val-de-Travers
25. Bibliothèque Pestalozzi
26. Bibliothèque publique de Neuchatel
27. Bikini Test
28. Bristol Myers Squibb
29. Bureau égalite et diversité de l'Université de Neuchâtel
30. Centre d'animation socioculturelle jeunesse – Le CAP
31. Centre de Loisirs Neuchatel
32. Centre Durrenmatt Neuchatel

33. CGAM - Centre de gym et d'arts martiaux
34. Chorale du collège des Forges
35. Chorale du collège des Terreaux
36. C.I.P.E - École italienne
37. CLAAP-Centre de loisirs et d'animation de l'Ancienne poste
38. Classes socio-professionnelles du collège des Forges
39. Club 44
40. Collectif écrire : Les Milles et Une Feuilles
41. Collège Billeter, Marin
42. Collège de Vigner, Saint-Blaise
43. Collège des Forges, La Chaux-de-Fonds
44. Collège des Terreaux, Neuchatel
45. Collège des Tertres, Marin
46. Collège Jehan-Droz, Le Locle
47. Colonia libera italiana, Le Locle
48. Communauté africaine des montagnes neuchâteloises
49. Communauté israélite du Canton de Neuchatel
50. Communauté rwandaise de Neuchatel
51. Dialogue en route
52. DJ Kiko
53. Droit de rester
54. École de La Chaux-de-Fonds (EOCF)
55. École Jean-Jacques Rousseau, Fleurier
56. École Mosaïque
57. EPER Espace Parents
58. ESPACE
59. Fédération africaine des montagnes neuchâteloises
60. FeNeCi
61. Fondation Carrefour - ASAP
62. Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population
63. GEFEA
64. Institut de langue et civilisation françaises
65. L'Amar
66. La Case a Chocs
67. La Cie le Préfixe
68. La Lanterne Magique
69. La Lagune, association des géographes de l'Université de Neuchatel
70. La Maison de Sante
71. L'Ancienne Poste
72. La Septième Pompe
73. Le Pommier Théâtre et Centre Culturel Neuchâtelois
74. Les Jeunes Neuchâtelois
75. Les Lundis des Mots
76. Lycée Denis-de-Rougemont
77. Musée d'art et d'histoire de Neuchatel
78. Musée d'Ethnographie de Neuchatel
79. Musicalia
80. NCCR-on the move
81. Observatoire romand du droit d'asile et des étranger・erexs (ODAE romand)
82. Passion Cinéma
83. Public Eye
84. Semestre de Motivation Mod'emploi
85. Service de l'intégration et de la cohésion sociale de La Ville de La Chaux-de-Fonds
86. Service de la cohésion sociale de la Ville de Neuchatel
87. Service de la jeunesse de la Ville de La Chaux-de-Fonds
88. SMALA (secteur ≪ Animations ≫ du service de la jeunesse
de la Ville de La Chaux-de-Fonds
89. Société Neuchâteloise de Géographie (SNG)
90. Specta(c)tor
91. Ton sur Ton
92. Université de Neuchatel

93. Université populaire africaine de Genève
94. Ybs

ANNEXE 3

L'AFFICHE DE LA 29ÈME ÉDITION

L'affiche a été réalisée par Malik Omar, étudiant à l'École des Gobelins, Paris.

ANNEXE 4

LES SOUTIENS

- Le service de lutte contre le racisme
- Le service d'état aux migrations
- Le service de la cohésion multiculturelle
- La Commune du Val-de-Ruz
- La Commune du Val-de-Travers
- La Ville de la Chaux-de-Fonds
- La Ville de Neuchâtel
- La Ville du Locle
- La Loterie Romande

ANNEXE 5

LE COMMUNIQUÉ DE PRESSE

ne.ch
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

Chancellerie d'État
Service de la chancellerie

Communiqué de presse

Plus de 70 évènements programmés pour la 29e Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme dédiée aux droits humains

Pour sa 29e édition, la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (SACR) présente, du 4 mars au 30 avril, une programmation exceptionnelle axée sur le thème « Droits humains, défis et urgences ». Conçue en collaboration avec 93 partenaires, cette programmation éclectique parrainée par l'auteur, compositeur et interprète Junior Tshaka s'inscrit dans le contexte du cinquantième anniversaire de la ratification par la Suisse de la Convention européenne des droits de l'homme.

Quelle est la situation des droits humains aujourd'hui ? Où en sommes-nous en Suisse alors que nous nous apprêtons à célébrer le 50e anniversaire de la ratification par notre pays de la Convention européenne des droits de l'homme ? Quels défis sont-ils à relever à l'heure où des populations subissent violences et guerres à travers le monde ?

Quelque 80 évènements prévus sur l'ensemble du canton tenteront d'apporter un éclairage à travers des conférences, des débats, des expositions, des ateliers, etc. Des personnalités suisses et internationales prendront la parole. Licia Chery, Christian Mukuna, ainsi que d'éminents penseurs tels que le philosophe Souleymane Bachir Diagne et le politologue Achille Mbembe partageront leurs perspectives sur ces défis et enjeux.

Pour la première fois en Suisse, l'exposition du Musée de la Porte Dorée « Ciao Italia » sera proposée au public, complétée par une exposition sur l'immigration italienne en Suisse conçue par l'historien neuchâtelois Marc Perrenoud.

Une soirée officielle placée sous le signe de la musique sera proposée le jeudi 21 mars 2024 à 18h, à la Case à chocs à Neuchâtel, en présence de Junior Tshaka, parrain de l'édition. Florence Nater, conseillère d'État, Thomas Facchinetti, conseiller communal de la Ville de Neuchâtel, et Grégory Jaquet, chef du service cantonal de la cohésion multiculturelle et délégué aux étrangers et aux étrangères prendront la parole. La chorale des Terreaux, Musicalia et le groupe Ybs réinterpréteront les « protests songs » qui ont jalonné l'histoire de la musique. La population, les médias, les partenaires du Forum tous différents tous égaux, ainsi que les associations et institutions culturelles. sont cordialement invités (entrée libre).

La SACR neuchâteloise s'inscrit dans un mouvement romand et international qui commémore, chaque 21 mars (Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale), la tragédie survenue en 1960, lorsque la police sud-africaine abattait soixante-neuf manifestant-e-s qui protestaient contre l'apartheid. La SACR est coordonnée chaque année depuis 1995 par le Forum tous différents-tous égaux et le service de la cohésion multiculturelle.

Programme : www.ne.ch/sacr

Contacts :
Gregory Jaquet, chef du service de la cohésion multiculturelle, tél. 032 889 74 42 ;
Zahra Banisadr, coordinatrice de la SACR, service de la cohésion multiculturelle, tél. 032 889 74 42.

Neuchâtel, le 4 mars 2024

ne.ch
Rue de la Collégiale 12, Case postale 1, CH-2002 Neuchâtel 2
Tél. 032 889 40 39, communication@ne.ch, www.ne.ch/presse

ANNEXE 6

PROMOTION PAR LES SERVICES DE L'ETAT

Mini news du Département de l'emploi et de la cohésion sociale

29e Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme

Du 4 mars au 30 avril, plus de 70 événements organisés par 91 partenaires, proposent des événements variés sur le thème « Droits humains, défis et urgences ». La SACR est coordonnée chaque année depuis 1995 par le Forum tous différents-tous égaux et le service de la cohésion multiculturelle (COSM).

Quelle est la situation des droits humains aujourd'hui ? Où en sommes-nous en Suisse alors que nous nous apprêtons à célébrer le 50e anniversaire de la ratification par notre pays de la Convention européenne des droits de l'homme ? Quels défis sont-ils à relever à l'heure où des populations subissent violences et guerres à travers le monde ? Des personnalités suisses et internationales partageront leurs perspectives sur ces questions. L'exposition du Musée de la Porte Dorée « Ciao Italia » sera proposée en première suisse, complétée par une exposition sur l'immigration italienne en Suisse.

Une soirée officielle et musicale a lieu ce jeudi 21 mars 2024 à 18h, à la Case à chocs à Neuchâtel, en présence de Junior Tshaka, parrain de l'édition. Florence Nater, conseillère d'État, Thomas Facchinetti, conseiller communal de la Ville de Neuchâtel, et Grégory Jaquet, chef du COSM et délégué aux étrangers-ères prendront la parole. Entrée libre.

La SACR neuchâteloise s'inscrit dans un mouvement romand et international qui commémore, chaque 21 mars (Journée pour l'élimination de la discrimination raciale), la tragédie survenue en 1960, lorsque la police sud-africaine abattait soixante-neuf personnes qui protestaient contre l'apartheid.

Retrouvez nos autres mini-news ici.

Le réseau pédagogique neuchâtelois

ANNEXE 7

DISCOURS OFFICIELS

Discours de Nadia Lutz, présidente du FTDTE :

Madame la Conseillère d'Etat,
Madame la conseillère communale de Val-de-Travers,
Messieurs les conseillers communaux des Villes de Neuchâtel et de la Chaux-de-Fonds,
Mesdames et Messieurs les députés au Grand Conseil,
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil Général,
Mesdames les délégués à l'intégration,
Monsieur le délégué aux étrangers,
Chers Partenaires et amis du Forum Tous Différents-Tous Égaux
Mesdames, Messieurs,

Au nom du Forum Tous Différents-Tous Égaux, nous avons le plaisir de vous souhaiter la bienvenue à cette soirée officielle de la Semaine d'Actions contre le racisme 2024.

Comme chaque année, cet événement est organisé conjointement par le Service de la cohésion multiculturelle et par Le Forum Tous Différents-Tous Egaux, un réseau d'associations, d'institutions et de particuliers, qui, depuis 1995, luttent contre le racisme et les discriminations, promeuvent les droits humains et le principe d'égale dignité, en vue d'une société plus juste.

Pour espérer tendre vers ces idéaux, un travail quotidien, à plusieurs niveaux, est évidemment nécessaire. La SACR est néanmoins l'occasion de mettre le focus sur ces thèmes, de stimuler la réflexion, de mettre en lien les divers acteurs et de rappeler l'importance de s'engager, car rien n'est jamais acquis.
Dans le contexte national et international actuel, il est important pour nous de relever l'ampleur de la mobilisation dans notre canton, avec plus de 90 partenaires proposant une action lors de cette 29ème édition consacrée au thème "Droits humains. Défis et urgences".

Le choix de cette thématique s'inscrit dans le contexte du 50e anniversaire de la ratification par **la Suisse de la Convention européenne des droits de l'homme.**
Plusieurs questions serviront de fil rouge aux divers événements proposés :

- Quelle est la situation des droits humains aujourd'hui ?
- Où en sommes-nous en Suisse?
- Quels défis sont-ils à relever à l'heure où des populations subissent violences et guerres à travers le monde ?

Un programme riche et varié, pour tous les publics, avec des conférences, des expositions, performances artistiques, ainsi que de nombreuses interventions de sensibilisation destinés aux écoles et aux jeunes.
Vous pouvez consulter le programme sur notre site internet.

Avant de passer la parole aux autorités, quelques remerciements encore :
- A la Case à Chocs, pour l'accueil qu'elle nous réserve chaque année, ainsi qu'aux artistes et autres intervenants de cette soirée officielle
- à Junior Tshaka pour avoir accepté de parrainer cette 29ème édition
- à tous les partenaires, associations et institutions participant à la manifestation
- au Service de la cohésion multiculturelle, le COSM, pour son soutien et tout particulièrement à Mme Zahra Banisadr, pour son engagement contagieux et son immense travail de coordination,

Nous remercions également nos sponsors et les communes, qui rendent cette manifestation possible, et bien sûr nos nombreux bénévoles.

Cher Monsieur Facchinetti,
Ce soir vous vous exprimez pour la dernière fois dans le cadre de la SACR en tant que Conseiller communal. C'est pourquoi, au nom du Forum Tous différents tous égaux nous tenons à vous adresser nos remerciements les plus sincères pour votre soutien tout au long de ces années, tout d'abord en tant que Délégué aux étrangers, puisque vous étiez présent dès les débuts du Forum Tous Différents-Tous Égaux et de la Journée contre le racisme dans le Canton de Neuchâtel, en 1995. Puis, en tant que Conseiller communal où vous toujours soutenu nos projets. Merci beaucoup !

Discours Thomas Facchinetti, conseiller communal de la Ville de Neuchâtel
Prononcé à Neuchâtel, le 21 mars 2024, lors de la soirée officielle de la SACR 2024.

Mesdames et Messieurs, chers amis,
Voilà maintenant près de 30 ans que nous organisons une fois par an une ***« Semaine d'action contre le racisme »*** qui s'est mue au fil du temps en mois et demi contre le racisme.
C'est dire l'ampleur de la lutte, de la sensibilisation, de la prévention qui sont encore et encore menées par une large coalition d'organisation de la société civile, des institutions et autorités publiques. Heureusement que cette mobilisation existe car il serait totalement illusoire de croire que le mouvement lancé il y a quelques décennies est sur pilotage automatique, que les droits acquis sont gravés dans le marbre et que leur application n'est qu'une affaire de temps et de décisions judiciaires.
Dans la foulée de la votation historique de 1994 qui a vu la majorité de la population suisse approuver l'inscription d'une norme pénale contre le racisme, la Suisse s'est mise au diapason international des droits humains pour signer la convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discriminations raciales.

En 1995, la première semaine d'actions contre le racisme dans le canton s'est déployée par l'affirmation que le vivre ensemble, l'intégration interculturelle et la cohésion sociale devait passer **par la dénonciation sans complaisance du racisme** en assurant la pleine application de la nouvelle norme pénale contre l'incitation à la haine raciale ainsi que par la mise en œuvre concrète de la nouvelle convention internationale signée par la Suisse. La lutte contre le racisme s'adossait donc sur les Droits humains, socle reconnu comme une référence de base.

Depuis lors, le champ de la lutte contre le racisme s'est étendu graduellement à de nombreuses formes de discriminations, au-delà des seules discriminations liées à la couleur de la peau, à l'ethnie ou à la religion.

Le code pénal a été élargi au genre.

- Quiconque, publiquement, incite à la haine ou à la discrimination envers une personne ou un groupe de personnes en raison de leur appartenance raciale, ethnique ou religieuse ou de leur orientation sexuelle;
- Quiconque, publiquement, propage une idéologie visant à rabaisser ou à dénigrer de façon systématique cette personne ou ce groupe de personnes;
- Quiconque, dans le même dessein, organise ou encourage des actions de propagande ou y prend part;
- **Quiconque publiquement, par la parole, l'écriture, l'image, le geste, par des voies de fait ou de toute autre manière, abaisse ou discrimine d'une façon qui porte atteinte à la dignité humaine une personne ou un groupe de personnes en raison de leur appartenance raciale, ethnique ou religieuse ou de leur orientation sexuelle ou qui, pour la même raison, nie, minimise grossièrement ou cherche à justifier un génocide ou d'autres crimes contre l'humanité**;
- Quiconque refuse à une personne ou à un groupe de personnes, en raison de leur appartenance raciale, ethnique ou religieuse ou de leur orientation sexuelle, une prestation destinée à l'usage public, est puni d'une peine privative de liberté de trois ans au plus ou d'une peine pécuniaire.

Il est significatif que le thème de 2024 (SACR) s'intitule ***Droits humains. Enjeux et défis***. Ce sont les droits humains en tant que tels, socle de base de la SACR version1994, qui sont ébranlés un peu partout dans le monde.

On s'accommode insidieusement à l'idée que l'on pourrait bombarder des civils avec humanité. Que l'on peut sans sourciller, d'un côté, livrer des armes, d'un autre, affamer des civils et les priver de soin pour, si possible quand même leur livrer un peu d'aide humanitaire d'urgence, si on y arrive. Les atteintes aux droits humains sont légions et elles devraient toujours être totalement inacceptables. La volonté de domination ou parfois le désespoir attisent les braises de la déshumanisation en bien des endroits du monde et pas seulement à Gaza ou en Ukraine. Chez nous aussi.

Le vaste programme 2024 de la SACR est riche en exemple d'enjeux et de défis à relever ici concernant les droits humains et les discriminations raciales. Le parcourir est édifiant, merci à chaque organisation et partenaire de les mettre en évidence, merci au Forum TDTE, merci au COSM et notamment à Zahra Banisadr d'avoir initier ce programme très riche et fort pertinent qui permet de toucher de nombreux milieux et non seulement le cercle de prétendus convaincus. Ceux-ci méritent d'ailleurs aussi d'être régénérés dans leur conviction.

Dans ce contexte, la Semaine d'actions contre le racisme a une fonction essentielle. Parler, manifester et exprimer notre exigence du respect de l'altérité doit notamment permettre de renverser les rôles : ce sont les milieux racistes qui – malgré leur visibilité parfois violente - demeurent encore minoritaires, pas l'inverse. Cette situation n'est cependant pas irréversible. D'où l'importance d'associer largement toutes les forces de la société civile et les institutions publiques par un **très vaste** programme ouvert et inclusif de toutes les formes de lutte et de sensibilisation contre la haine de l'autre et contre les formes variées de discriminations et de **négation de la dignité humaine.**

Cette égale dignité s'accorde avec l'infinie variation de la diversité humaine qui fait écho à la biodiversité même du monde.

De la déclaration initiale relative aux Droits de l'Homme aux Conventions, traités et Tribunaux internationaux des Droits humains, un long chemin a été parcouru tout en s'enrichissant de la diversité de la pensée humaine dans le monde.

Issus notamment de l'Europe des Lumières, les droits humains ne doivent cependant pas être dévoyés en une prétention arrogante de la supériorité morale autoproclamée de la puissance des uns contre les autres. Les droits humains et leur pleine application apparaissent parfois malheureusement comme une simple variable d'ajustements, à géométrie variable, au profit des puissances dominantes.

Il faut aussi impérativement sortir des enfermements réciproques et des incohérences mutuelles où l'universalisme des uns se réduit au particularisme des autres.

Veillons aussi, à notre échelle, que les incompréhensions et les offenses ne se muent pas en haine tenace et qu'elles ne trouvent plus le chemin d'un pardon de réconciliation.

Pour être universels, les droits humains, leur développement constant et leur pleine application doivent être l'expression d'une seule humanité incluant dans une égale dignité et une pleine considération toute personne.

Attention donc au piège d'opposer les unes aux autres les atteintes aux droits humains.
Chaque atteinte à ces droits est une atteinte à toute la communauté humaine.

Les enseignements à tirer des enchaînements sociétaux et politiques qui ont conduit à des atteintes passées aux droits humains sont à renouveler avec lucidité. Holocauste, Shoah, Naqba doivent-elles se répéter sans cesse ?

Comment oublier en cette année des 30 ans du génocide au Rwanda que ce pays avait signé en 1975 déjà, près de 20 ans avant la Suisse, la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discriminations raciales ? Comment en est-on arrivé à ce génocide ? Et qu'en est-il aujourd'hui auprès d'autres populations ?

Bien d'autres États signataires transgressent ou violent leurs engagements en faveur des droits humains. La Suisse est elle-même condamnée régulièrement par la Cour européenne des droits de l'Homme, près de 100 fois en 50 ans. Si c'est beaucoup moins que d'autres États, la Suisse sans être un modèle se situe à mi-chemin du classement.

La pleine application des droits humains et dans leur sillage, la lutte contre toutes les formes de racisme et d'intolérance sont donc une quête continue de l'émancipation humaine envers les entraves à la liberté, à la solidarité et à la justice sociale dans le respect de la nature.

Pour conclure, en cette première belle journée ensoleillée du printemps, en ce Nowroz iranien et kurde, en plein Ramadan, cette SACR est la dernière à laquelle je participe comme conseiller communal.
Ma conviction demeure intacte de la valeur et de la fonction, plus que jamais, essentielle de la SACR.
De près ou de loin, je serai toujours à vos côtés pour ce combat continu, conscient que le pire et le meilleur sont toujours possibles en ce monde, C'est justement cela qui fonde mon espérance inoxydable que l'humanité de chaque personne est toujours un trésor à découvrir et à révéler sans relâche.

Merci de votre engagement.

Allocution de la Conseillère d'État Florence Nater lors de l'ouverture

Mesdames et Messieurs, (chères et chers ami-e-s,)

Je suis particulièrement heureuse d'être parmi vous ce soir et de représenter le Conseil d'Etat à l'occasion de l'ouverture officielle de cette Semaine d'actions contre le racisme…ou plutôt devrais-je dire de ces semaines d'action contre le racisme. Chaque année depuis bientôt 30 ans, la SACR et ses actions nous rappellent l'importance de protéger et promouvoir les droits humains comme étant universaux, inaliénables, inviolables et imprescriptibles.

Le respect des droits humains s'est imposé au lendemain de la 2e Guerre mondiale, pour nous préserver des atrocités provoquées par la folie humaine déshumanisée. Nous célébrons cette année le 50è anniversaire de la ratification par la Suisse de la Convention européenne des droits de l'homme. Une belle occasion de montrer comment ces mots se traduisent – ou devraient se traduire – dans notre quotidien.

À l'heure où nous vivons des moments tragiques dans plusieurs endroits du monde, il nous appartient de rappeler combien nous sommes viscéralement attachés au respect des droits humains, à la liberté, à l'égalité et à la démocratie.

Il y a aujourd'hui exactement 64 ans, jour pour jour, la police sud-africaine abattait soixante-neuf personnes qui protestaient contre l'apartheid. C'est l'origine de cette Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale et l'origine de la SACR. Un tel événement nous paraît horrible et impensable. Loin dans le temps et dans l'espace… Mais combien d'autres événements horribles et impensables se sont-ils produits depuis, et continuent à se produire quand même ? Résolument, avec détermination, nous devons nous mobiliser et ne pas baisser les bras.

Je suis d'un naturel plutôt optimiste…, mais force est de constater que nous vivons dans un monde où les démocraties sont en déclin et où le populisme gagne du terrain. En matière de banalisation du racisme, quel qu'il soit, des tabous tombent, jusque dans les pays qui nous entourent. Jusque dans notre propre pays. Nous devons garder toute notre vigilance pour éviter les dérapages inacceptables.

En Suisse, nous avons la chance de disposer d'espaces de liberté, d'espaces d'expression, de dialogue et de débat, qui nous encouragent à nous questionner sur la réalité et les enjeux des droits humains aujourd'hui. Le temps de la SACR, ces précieux espaces sont particulièrement activés, pour nous faire réfléchir ET AGIR.

Peut-être que si la SACR devait se résumer en un seul mot, ce serait « curiosité ».
- Je ne sais pas ce que tu vas dire, mais cela m'intéresse.
- Je ne sais pas si je suis d'accord avec toi, mais quels sont tes arguments ?
- Je ne sais pas qui tu es, mais je suis tout ouïe pour que tu m'expliques ta réalité.

Bref, je suis remplie de curiosité pour toi et pour le monde qui NOUS entoure.

Je remercie toutes celles et ceux qui s'engagent, chaque année, pour proposer une programmation toujours plus riche dans le cadre de la SACR. Je ne vais pas citer les 94 partenaires de l'événement, mais je pense en particulier à l'équipe du COSM, à vous Zahra Banisadr, et au Forum tous différents tous égaux. Merci aussi à vous, Junior Tshaka, d'avoir accepté d'être le parrain de cette édition et de nous faire bénéficier de votre rayonnement.

Je souhaite, ce soir, adresser de façon particulière ma gratitude à Thomas Facchinetti, grand initiateur en 1995 de cette Semaine d'action et qui vit, en tant que conseiller communal, sa dernière SACR. Thomas, sois-en dignement remercié. Et nul doute cher que nous continuerons à te retrouver dans cet engagement en faveur de l'égale dignité, un engagement fondamentalement ancré dans ton ADN.
Vous toutes et tous, partenaires et public de la SACR, faites honneur à notre canton, parce vous nous invitez à la réflexion, au débat, au questionnement, au dialogue. Parce que vous nourrissez notre démocratie. Parce que vous exercez notre curiosité.

J'aimerais conclure en rappelant que c'est la confrontation des points de vue qui nous permet d'avancer, de progresser et d'avoir confiance dans la solidité de nos institutions. Ce sont les réflexions émergeant de nos débats et de nos dialogues qui nous permettent d'espérer tendre vers une société plus juste et plus

ouverte. Comment valoriser une société plurielle si l'on se replie face à la première contradiction ? La société plurielle est notre objectif, et notre méthode. Je suis bien consciente des tensions, des revendications, des colères et des frustrations qui peuvent émerger en marge des événements tels que proposés par la SACR. Évitons les positions qui ferment toute possibilité de dialogue et de débat. Cultivons-les, au contraire. Restons curieuses et curieux !

Je vous remercie de m'avoir écoutée et vous souhaite une très belle soirée. Je ne pourrai malheureusement pas rester avec vous plus longtemps, car je suis appelée par un autre engagement. Mais j'ai déjà inscrit plusieurs événements de cette 29e SACR dans mon agenda. A très vite, donc !
Belle SACR 2024 à toutes et tous et en route pour le 30è !

Discours Grégory Jaquet
Soirée officielle de la Semaine d'actions contre le racisme 2024 - Neuchâtel, le 21 mars 2024.

Madame la Conseillère d'Etat,
Mesdames et Messieurs les député.es,
Mesdames les Conseillères communales,
Messieurs les Conseillers communaux,
Madame la présidente du Forum tous différents, tous égaux,
Monsieur le Parrain de la 29ème semaine d'actions contre le racisme,
Mesdames les déléguées à l'intégration,
Mesdames et Messieurs les représentants de la communauté pour l'intégration et la cohésion multiculturelle,
Mesdames et Messieurs les représentantes et représentants des communautés,
Mesdames et Messieurs les organisateurs de la Semaine d'actions contre le racisme,
Mesdames et Messieurs les représentantes et représentants des associations, institutions, services en charge des activités de cette 29ème édition,

Je vous souhaite, au nom de votre administration publique, du service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel et en tant que délégué aux étrangères et aux étrangers, une cordiale, chaleureuse et solidaire bienvenue à cette soirée officielle.

Merci pour votre présence - agréable, utile, indispensable-, pour votre engagement, votre dévouement, pour créer l'espoir d'une société égalitaire, juste et digne pour toutes et tous.

Merci au Forum tous différents, tous égaux pour la conception et la réalisation de cette semaine d'événements qui garde les consciences éveillées, qui rappelle les enjeux,
la réalité d'une mission de cohésion pas terminée, pas aboutie, toujours prioritaire.

Une mission de cohésion dont on peut parfois penser qu'elle ne se réalisera jamais tant les efforts sont longs et les changements lents.

Cette semaine est aussi celle d'une mobilisation, une re-mobilisation, encore.
Cette semaine, l'existence du service de la cohésion multiculturelle, de la communauté pour l'intégration, du forum et de toutes ces initiatives sont des témoignages de l'héritage du rôle de pionnier joué par notre région dans la lutte contre les discriminations, l'intégration et l'inclusion.

Soyez sûr.es que l'intention du Conseil d'Etat, de la cheffe de département et du service est d'être plus que jamais à l'écoute de toutes les collectivités et de tous les individus avec bienveillance et intransigeance.

La bienveillance et l'intransigeance qui correspondent à sa mission : favoriser la cohésion sociale, l'égale dignité et le bien-être de toute personne vivant dans le canton de Neuchâtel, par des relations harmonieuses et la compréhension mutuelle entre les populations suisse et étrangères ou issues de la migration.

L’action publique contre le racisme est une obligation de la déclaration universelle des droits humains, de la Constitution fédérale, de la Constitution cantonale, de la Loi sur l’intégration et du programme de législature.

Elle n’est pas une vue de l’esprit, une opinion, une possibilité ou une lutte éperdue. Elle est une obligation, un devoir, et pour mon service, une tâche.

Il y a un an, dans ce même rôle, alors que je prenais mes fonctions de délégué aux étrangers et aux étrangères en rendant hommage aux pionniers de l’initiative interculturelle neuchâteloise, j’ajoutais que si nous prenons souvent du temps pour célébrer les initiatives courageuses surgies à Neuchâtel, nous pourrions en prendre aussi pour nous regarder en face. Nous les Neuchâtelois et Neuchâteloises. Sereinement, sans exagérer la culpabilité mais en acceptant la responsabilité du changement. Plutôt que de voir le racisme uniquement chez les autres.

La programmation et la publication du programme de cette 29ème semaine d’actions contre le racisme a été complexe. Complexe parce que l’existence de cette plateforme de réflexion, de cette occasion de programmer ensemble de multiples initiatives a suscité des colères et des incompréhensions. Parce que le jugement est plus facile que l’action, nous avons reçu des reproches et des demandes d’annulation de manifestations organisées par d’autres, par des collectifs nous reprochant une partialité, nous taxant de choisir entre les douleurs.

Je veux rappeler, Mesdames et Messieurs, que cette semaine d’action est conduite par des collectifs dont l’intention est la promotion de la paix, du dialogue, de la réflexion commune. Et que les activités organisées ne sont pas des actions de propagande. Et qu’elles ne s’inscrivent pas en opposition d’autres avis, d’autres défenses de droits humains.

Cette année, plus de 80 activités sont proposées, sur une période de six semaines.
Par des musées, des écoles, des théâtres, des collectivités, des centres de loisirs, des associations, des bibliothèques, des services publics, ou encore des cinémas.

« Droits humains, défis et urgences ». Le Forum tous différents tous égaux, collectif de la société civile soutenu par le COSM, a choisi un thème lié à la célébration des 75 ans de la Déclaration universelle des droits humains.

Nous voulons croire, Mesdames et Messieurs, que cette semaine, comme les 28 précédentes, permettra l’introspection, le débat, la réflexion citoyenne. Qu’elle sera également un phare qui luit au cœur de notre communauté cantonale, rappelant comme à chaque printemps depuis 1996 qu’existe ici une préoccupation commune pour la protection des droits fondamentaux.
Et une culture commune de l’échange, de l’apprentissage, de l’écoute et du partage. Pour tenir à l’écart les haines, les égoïsmes et les violences.

Je remercie sincèrement toutes les personnes investies dans la préparation, l’organisation et l’animation de toutes ces activités.

Et je remercie ce soir les artistes qui se sont préparés et qui nous partagent leur art, leur engagement et leur enthousiasme, pour lancer avec énergie cette manifestation traditionnelle. Je vous remercie pour votre attention et vous souhaite une bonne semaine cantonale d’actions contre le racisme.

Discours de Thomas Facchinetti, conseiller communal de la ville de Neuchâtel
Vernissage de l'exposition Ciao Italia – 23 mars 2024 à 15h30 au Péristyle, SACR 2024

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Nous sommes en 1967, un homme aux airs un peu timides d'expert-comptable monte à la tribune du Conseil national où il vient d'être élu. Il commence son intervention par ces mots : *« Depuis 1848 et par coutume, les nouveaux élus ne prennent pas la parole lors de leur première session. Mais je suis obligé de rompre cette tradition parce qu'aujourd'hui, eh bien on parle de mon initiative ! »* Cet homme, c'est James Schwarzenbach et il propose au peuple suisse de limiter le nombre d'étrangers par canton suisse à 10% en moins de quatre ans. Son programme visait à renvoyer près d'un demi-million d'immigrés, majoritairement Italiennes et Italiens à l'époque.

Bien sûr, cette insupportable proposition sera refusée, comme les 5 suivantes jusqu'en 1974, toujours plus largement du reste. Il n'empêche, ce sont les travailleurs italiens notamment qui sont visés au premier chef et comment imaginer l'effroi de celles et ceux qui sont venus en Suisse, appelés par les Suisses, pour travailler à l'édification des routes, des barrages, des maisons, des villes suisses et soudain menacés et humiliés de la sorte !

Je me souviens, enfant, attendant avec mes parents, le dimanche soir devant le poste TV noir-blanc, les résultats d'une énième votation xénophobe de Schwarzenbach. Indigné, quel que soit le résultat, mon père voulait quitter la Suisse pour le Canada, les premières dispositions étaient prises, un contrat de travail attendait déjà à Montréal. Il s'en est fallu de peu que mon français soit finalement teinté de l'accent neuchâtelois plutôt que québécois !

Mesdames et Messieurs, si je cite ces jours malheureux, c'est parce que paradoxalement ils auront contre toute attente un effet bénéfique : peut-être que ces initiatives ont partiellement contribué à faciliter l'acceptation par les Suisses de ces étrangers venus de pays voisins et sur lesquels on jetait un œil tantôt paternaliste, tantôt suspicieux, tantôt dévalorisant et parfois bienveillant. Quel paradoxe que cette douleur, que cette terreur, que cette humiliation imposée à toute une communauté et qui finit sans doute par hâter son acceptation populaire.

Les liens entre la Suisse, l'Italie et les Italiens sont pourtant anciens et profonds. Plusieurs des premiers conseillers fédéraux du 19ème siècle ont fait tout ou partie de leurs études en Italie, à Milan ou à Rome.
Le tunnel ferroviaire du Gothard, véritable colonne vertébrale de la Suisse, a été creusé notamment par des ouvriers italiens. Durant les 30 glorieuses, les travailleur-e-s italien-e-s ont payé ici, dans nos vallées, le prix du sang sur les chantiers des barrages, jusqu'à la tragédie de Mattmarck qui tue 88 ouvriers, dont 56 Italiens !

La participation économique des personnes issues de l'immigration italiennes touche toutes les branches économiques de la Suisse, de la construction, à l'industrie, du commerce à l'hôtellerie-restauration, des hôpitaux jusqu'à la recherche et l'enseignement dans les hautes écoles. La participation à la société civile est elle aussi importante et de nombreuses conquêtes et avancées sociales se sont faites avec la mobilisation d'Italiennes et d'Italiens dans le mouvement ouvrier, les syndicats et nombre d'organisations socioculturelles.

Je mentionne les personnes italiennes mais bien-sûr, dans ma pensée, il y a tout autant les nombreuses personnes originaires de la Yougoslavie, de la Grèce, de la Turquie, d'Espagne et du Portugal et de bien d'autres continents aussi.

La grande diversité des personnes issues de la migration qui participent à notre pays est une chance inestimable pour le devenir de la Suisse.

Aujourd'hui, on l'admet enfin et c'est heureux : la Suisse doit à cette immigration italienne, à ces immigrés surtout, une reconnaissance absolue et définitive. Ils et elles ont littéralement fabriqué notre quotidien actuel.

Toute notre culture s'en nourrit, s'en irrigue en permanence, s'enrichit de ces racines, de nos racines communes italiennes. Lorsque Neuchâtel expose l'an dernier Léopold Robert, on apprend que la formation, la vie même et les œuvres du peintre sont en Italie.

Politiquement, il n'est plus une autorité suisse fédérale, cantonale et communale qui ne compte dans ses rangs un ou une élue binationale ou dont les parents sont italiens. Ici à Neuchâtel, l'exécutif comprend un « Facchinetti » et sur l'autre bord un « Moruzzi ». Culinairement, l'Italie est dans nos assiettes tous les jours ou presque.

Tout en somme, jusqu'à notre manière d'appréhender la vie, est aujourd'hui influencé par ces Italiens et Italiennes venus enrichir notre société de leur élégance, de leur philosophie, d'un certain art de vivre aussi. Mesdames et Messieurs, chers amis, c'est une écrivaine américaine, Elisabeth Spencer qui a dit : *« "Quiconque a un rêve devrait aller en Italie. Peu importe si l'on pense que le rêve est mort et enterré, en Italie, il se lèvera et marchera à nouveau. »* Ce rêve, l'immigration italienne nous l'a finalement ramené aussi ici.

Merci à celles et ceux qui ont contribué à amener ici cette belle exposition et cette histoire, notre histoire, à la fois heureuse et ambigüe.

Discours de Marc Perrenoud, historien, dans le cadre du vernissage de l'exposition CIAO ITALIA- 23 mars 2024 à 15h30 au Péristyle, SACR 2024

Je remercie très cordialement toutes les personnes qui participent au vernissage aujourd'hui. J'exprime ma profonde reconnaissance à Zahra Banisadr et Sarah Zafferri avec lesquelles j'ai travaillé pour réaliser les panneaux sur l'immigration italienne en Suisse.
Actuellement, on parle des problèmes migratoires, en présentant souvent la Suisse comme un pays riche et calme, où d'innombrables personnes veulent venir et qui risque d'être déstabilisé par les perturbations apportées d'ailleurs.

Mais, il faut rappeler des faits historiques :
Le territoire actuel de la Suisse a été caractérisé par la pauvreté et la pénurie pendant des siècles. Déjà dans l'Antiquité, les Helvètes veulent émigrer. Jusqu'à la fin du XIXe siècle, la Suisse est un des pays européens avec le taux le plus élevé d'émigration. Les Suisses partent pour de nombreux pays, notamment pour l'Italie. Les paysans suisses ne peuvent plus résister à la concurrence des produits agricoles étrangers. Les artisans suisses produisent des objets trop chers par rapport aux produits industriels fabriqués dans les usines de Grande-Bretagne ou des États-Unis. C'est à cause de la mondialisation économique.

À la fin du XIXe siècle, la Suisse s'industrialise et se modernise. Les tunnels alpins sont creusés pour les chemins de fer. Des usines sont construites, ainsi que des immeubles locatifs. Pour travailler sur les chantiers, ce sont des Italiens qui sont recrutés et qui viennent en Suisse dans des conditions difficiles.
Dans l'exposition, vous pouvez voir des dessins tirés d'un journal imprimé à Neuchâtel en 1898 qui décrit les conditions dans lesquelles se passe l'immigration italienne. Il faut signaler que, peu après la publication du journal, son rédacteur sera expulsé par le Conseil fédéral.

En 1897, un Conseiller d'Etat neuchâtelois avait écrit au Procureur général de la Confédération : « Tu nous rendrais un immense service […], si tu pouvais faire conduire à une frontière quelconque cet homme très dangereux pour son Pays, pour les nombreux ouvriers italiens qui habitent chez nous, et pour notre jeunesse qui se perd avec cet éducateur de vol et de brigandage. Donne-moi la bonne nouvelle de son expulsion. On battra des mains à Neuchâtel. »

Dans les années 1890, des incidents violents éclatent à Berne et à Zurich. Les Italiens sont accusés d'accepter des salaires trop bas, de répandre la délinquance et de commettre des crimes. Ils sont agressés par des manifestants qui leur jettent des pierres et saccagent leurs logements. La police et l'armée doivent intervenir. L'exposition contient aussi des dessins sur ces conflits.

Néanmoins, une accalmie permet à l'immigration italienne de continuer et de progresser. Le nombre des personnes immigrées d'Italie passe 41'000 en 1880 à 203'000 en 1910, sans compter les saisonniers

estimés à 60'000. Les Italiens deviennent les étrangers les plus nombreux en Suisse. Des restaurants italiens sont fondés et contribuent peu à peu à changer les habitudes alimentaires en Suisse.

En 1914, on compte plus de 14% d'étrangers en Suisse. Désormais, la politique suisse change. Les autorités veulent lutter contre la « surpopulation étrangère ». Le nombre d'étrangers va baisser de plus de 14% en 1914 à environ 5% en 1945.

Dans les années 1920 et 1930, les crises économiques provoquent une baisse de la population italienne en Suisse. En 1931, la lutte contre la « surpopulation étrangère » est inscrite dans la loi fédérale sur les étrangers. Selon les besoins de l'économie, des saisonniers sont recrutés, puis renvoyés en cas de chômage. Le fascisme provoque des changements : des fascistes s'organisent pour embrigader les Italiens de Suisse. Des antifascistes italiens viennent se réfugier en Suisse. Mais Mussolini y compte de nombreux admirateurs. En 1937, l'Université de Lausanne lui décerne le titre de docteur honoris causa « pour avoir conçu et réalisé dans sa patrie une organisation sociale qui a enrichi la science sociologique et qui laissera dans l'histoire une trace profonde. » Cette décision provoque des polémiques en 1937. Une caricature, reproduite dans l'exposition, se moque des professeurs de l'Université de Lausanne. On voit aussi dans l'exposition des photographies des manifestants antifascistes en Suisse. En 1943, ils fonderont les Colonies libres italiennes.

En 1945, l'Europe est ravagée et détruite par la guerre, mais les entreprises suisses sont intactes. Les commandes affluent. Il faut recruter de la main d'œuvre pour les besoins de l'économie suisse. Mais, en 1945, on redoute une répétition de 1918. Après la Première Guerre mondiale, des crises économiques et politiques se sont multipliées. Après la Deuxième Guerre mondiale, on redoute le retour du chômage et on se méfie des Italiens qui pourraient être communistes, alors que la guerre froide s'installe. C'est donc avec méfiance et froideur que sont acceptées les personnes recrutées en Italie. En 1948, « l'Arrangement bilatéral relatif à l'immigration de travailleurs italiens en Suisse » est signé afin de satisfaire les besoins économiques, tout en évitant l'installation durable des personnes migrantes. La Suisse devient la principale destination de l'émigration italienne :

De 1946 à 1976, c'est la destination de 31% des personnes qui émigrent de la Péninsule, alors que 15% partent vers l'Allemagne et 14% vers la France. De 1916 à 1942, 36% étaient partis vers la France.
Le nombre d'Italiens qui résident en Suisse passe de 140'000 en 1950, à 346'000 en 1960 et à 584'000 en 1970. C'est plus de la moitié des étrangers recensés, sans compter les frontaliers et les saisonniers dont le nombre augmente. En 1967, 153 510 saisonniers (dont 83,3% Italiens) travaillent en Suisse.

La main d'œuvre recrutée est souvent féminine : l'économie domestique, l'agriculture, l'horlogerie, l'industrie textile ou métallurgique recrutent des femmes pour des activités répétitives et mal payées. Des photographies d'italiennes dans les années 1950 sont intégrées dans l'exposition. On y voit aussi les ouvriers qui travaillent sur les chantiers des routes, autoroutes et tunnels routiers. Ils sont souvent logés dans des baraques. En 1965, une avalanche provoque la mort de 57 Italiens qui construisaient le barrage valaisan de Mattmark. Après avoir subi des radiographies à la frontière, les immigrés se heurtaient aussi aux difficultés pour trouver un logement. Dans les années 1950 et 1960, des annonces pour des locations décrivaient le logement, mais ajoutaient que les Italiens en étaient exclus. Dans l'exposition, une annonce publiée en 1957 dans la Feuille d'Avis de Neuchâtel précise : « Italien exclu ». D'autres annonces analogues sont visibles désormais au Musée d'histoire de Neuchâtel.

Après 1945, les autorités préconisent la rotation et non l'intégration de l'immigration italienne en Suisse. Selon cette politique, la main d'œuvre doit se renouveler et non s'intégrer en Suisse. Les allers et retours entre la Confédération et la Péninsule sont favorisés. Cette méfiance institutionnelle va favoriser l'émergence de mouvements xénophobes dans les années 1960. Dans l'exposition, l'image des valises des immigrants se trouve sur la photographie de 1956 à Brigue et sur l'affiche d'un parti xénophobe à Zurich en 1967.

Dans ce contexte, les personnes immigrées d'Italie agissent en Suisse : le droit au regroupement familial n'est pas reconnu, mais les écoles italiennes permettent de scolariser des enfants. Des associations catholiques, régionales ou politiques viennent en aide aux personnes qui vivent en Suisse. Il s'agit à la fois d'améliorer les conditions de travail et de logement, mais aussi d'organiser des loisirs et des moments récréatifs.

Pour illustrer la réalité et la diversité de l'immigration italienne en Suisse, quatre personnalités sont présentées :

- Vitaliano Menghini (1936-2016) émigre à Paris en 1957. En 1964, il vit à Genève où il découvre les conditions inhumaines imposées aux saisonniers. En 1965, il déménage à Neuchâtel, s'y marie avec Marianne Olivieri, italienne de la deuxième génération. Ouvrier dans la métallurgie, il milite pour les droits des immigrés, notamment au sein des Colonies Libres Italiennes.

- Né en 1950 au Val-de-Travers, Michel Parmigiani est le fils d'un mécanicien de précision, né à Turin en 1920, immigré en 1947 et recruté par l'entreprise Dubied de Couvet. Après une formation au Technicum de La Chaux-de-Fonds, il devient un expert très respecté des techniques horlogères. En 1990, il fonde une entreprise qui devient un des fleurons du Val-de-Travers.

- Né en 1961 en Vénétie, Massimo Lorenzi vient, en enfant clandestin, en Suisse où son père travaille sur les chantiers et où sa mère travaille illégalement comme femme de ménage. Les conditions illégales de son enfance cachée aux autorités le marque durablement. Il est devenu une des stars de la télévision suisse romande dont il dirige dès 2009 le service des sports.

- Né en 1973 à Lausanne, dans une famille venue des Pouilles dans les années 1960, Ada Marra s'engage dans des associations caritatives en lien avec la lutte contre la précarité, mène des études universitaires et une carrière politique. Elue au Conseil national de 2007 à 2023, elle lutte pour les droits des immigrés, notamment pour faciliter la naturalisation, malgré de nombreuses critiques et réactions hostiles. Elle a rédigé un livre intitulé : « Tu parles bien français pour une italienne. »

Après de nombreuses années en Suisse, des Italiens entament les procédures de naturalisation. Un exemple est illustré dans l'exposition : un rapport de la gendarmerie de Neuchâtel retrace le parcours de René Facchinetti, né en 1906 à Neuchâtel, manœuvre comme l'était son père Angelo avant de fonder une entreprise en 1913. René n'a jamais habité l'Italie. Le gendarme écrit : « A ses dires, il est assimilé aux mœurs de notre pays et fait partie du club « Football Cantonal Série A », à Neuchâtel. Il n'a jamais fait de service militaire dans son pays d'origine et les renseignements obtenus sur son compte lui sont favorables». Il sera donc naturalisé en 1929 à l'instar de plus de 20'000 italiens pendant l'entre-deux-guerres. Comme on le sait, plusieurs membres de cette famille Facchinetti contribueront à l'économie régionale dans plusieurs secteurs et animeront la vie sportive, notamment le club Xamax.

Au cours du 20^{e} siècle, plus de 150'000 italiens acquièrent la nationalité suisse. Cela indique que le processus d'intégration s'est accompli. Les origines géographiques des personnes qui viennent en Suisse évoluent : c'est d'abord l'Italie du nord, puis, peu à peu, les régions plus éloignés de la Suisse, comme la Sicile. Puis les immigrés viennent de plus en plus d'autres pays, l'Espagne, le Portugal ou des pays comme la Yougoslavie ou la Turquie. Le pourcentage des Italiens parmi les étrangers recensés en Suisse baisse à partir de 1960 comme on peut le voir sur le premier panneau.

L'histoire de l'immigration italienne en France et en Suisse est une longue, multiple et complexe histoire. Aujourd'hui, on peut constater l'importance des échanges migratoires entre les trois pays. Finalement, on peut en tirer un bilan positif. La double exposition permet d'envisager cette histoire dans sa complexité et ses différentes facettes.
Je reste à votre disposition pour en discuter.
Je vous remercie pour votre attention.

Discours de Thomas Faccinetti, conseiller communal de la ville de Neuchâtel
Finissage «Ignis fatuus» - 22.03.2024 18h30, Place Pury – SACR 2023

Mesdames et Messieurs,

Un finissage, c'est toujours un peu Janus et ses deux visages, c'est un moment à la fois heureux et un peu mélancolique. Heureux parce que lorsque dans l'art, les simples personnes humaines que nous sommes réussissent à faire un peu danser les étoiles, alors on touche fugacement au sublime et c'est bien.

Mélancolique parce que telles les saisons, un temps de pause succèdera avant de revoir et revivre l'œuvre crée.

Avec Ignis fatuus, Nathan Solioz et la Ville de Neuchâtel ont assurément symboliquement allumé autant de flammes qu'il y a d'âmes perdues en mer et outre-mer, dans l'effroyable commerce triangulaire de l'esclavage. Avec Ignis fatuus, Nathan Solioz et la Ville de Neuchâtel rendent visible et audible ce que longtemps, on n'a voulu ni voir, ni entendre.

Le tintement métallique de l'or, associé aux feux follets de la mémoire, permet de comprendre comment et sur quelle douleur notre Ville et son bienfaiteur ont bâti leurs fortunes respectives. Avec Ignis fatuus enfin, c'est un peu le mythe de Phèdre qui échoue à nos rivages, ce mythe qui évoque dans une sombre histoire d'amour impossible ce que peut être une souillure morale qu'il nous revient aujourd'hui d'assumer : la noire passion de l'or.

La Ville de Neuchâtel a décidé désormais de documenter son passé, de le faire mieux connaître dans notre présent ; ouvertement d'une part, artistiquement d'autre part.

À mes yeux, c'est sans doute une bonne façon d'évoquer un monde très ambivalent, un monde où le drame et l'espoir se côtoient, se complètent hélas parfois.

Bien sûr, personne ne peut changer l'histoire, personne ne peut reprendre le passé et, évidemment, personne ne peut ni ne pourra le corriger. Mais il nous revient à nous toutes et tous d'ouvrir les yeux, de ne plus ignorer ce passé, de le documenter et de reconnaître enfin ce qu'il a fallu de malheur ailleurs pour construire ici notre bonheur.

Mesdames et Messieurs, chers amis, Maxime Gorki a écrit que ***« La vérité était la flamme des hommes libres ».*** La vérité bien sûr est complexe.
Avec les feux follets toutefois de Nathan Solioz, avec la statue renversée et renversante de Matthias Pfund, avec l'exposition « Mouvements » au Musée d'art et d'histoire, avec son parcours didactique à ciel ouvert librement accessible *«Neuchâtel, Empreintes coloniales »* avec un ambitieux travail de recherche et d'explication mené sur la personne de David de Pury, la Ville de Neuchâtel prend réellement son histoire en mains, éclaire les zones d'ombre de son passé et de son présent doré, essaie en somme de se rapprocher un peu de la vérité, de cette vérité qui nous rend toutes et chacun un peu meilleurs, un peu moins sombres, qui nous rend en somme plus libres.

Libre ? Quel meilleur, quel plus profond et quel plus émouvant hommage pouvions-nous rendre aux femmes et aux hommes jadis affreusement enchaînés et dont les chaînes ont littéralement contribué à assurer notre prospérité ?

Les enseignements à tirer pour le présent et pour le futur ne manquent pas.

À ce titre, l'inscription de la présentation d'Ignis Fatuus, cette belle œuvre artistique de Nathan Solioz, a fort opportunément toute sa place dans l'édition 2024 de la semaine d'action, mue en mois d'action contre le racisme, du Forum TD-TE /COSM (merci), dont le thème est d'une brûlante actualité ***« Droits humains – Défis et urgences ».***

Merci à Nathan Solioz que je félicite d'avoir été sélectionné par le jury international mis en place par la Ville pour aboutir à la réalisation de cette œuvre forte « Ignis Fatuus », merci à toutes celles et ceux qui ont rendu possible la réalisation de cet évènement qui nous rassemble ce soir, en particulier le service de la cohésion sociale de la ville de Neuchâtel, notamment par Mesdames Luana Di Trapani et Elsa Placi ainsi que Annick Schneider du secrétariat de direction de mon dicastère.

C’est entendu, l’esprit d’émancipation des entraves à la liberté et à la justice sociale souffle où il veut ; mais je dois tout de même relever avec bonheur qu’il souffle beaucoup et qu’il souffle souvent à Neuchâtel.

Discours de Luana di Trapini, Déléguée à l’intégration de la Ville de Neuchâtel
Finissage «Ignis fatuus» - 22.03.2024 18h30, Place Pury – SACR 2023

Madame la Conseillère d’Etat,
Monsieur le Président du Conseil communal,
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil communal,
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil général,
Mesdames et Messieurs les représentant-e-s des services de la Ville et de l’État,
Mesdames et Messieurs les représentant-e-s des institutions académiques,
Mesdames et Messieurs les membres du Forum Tous différents Tous Égaux,
Mesdames et Messieurs les membres du jury,
Mesdames et Messieurs les pétitionnaires,
Chers partenaires, chers artistes, cher public,

Au nom de la Ville de Neuchâtel, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue au finissage de l’exposition de l’œuvre « Ignis Fatuus », réalisée par Nathan Solioz.

Nous avons choisi d’inscrire cet événement dans le cadre de la 29e Semaine d’actions contre le racisme, consacrée aux droits humains, car c’est bien de droits humains qu’il s’agit ici. Les droits humains bafoués par la traite d’êtres humains à des fins d’exploitation auxquels rend hommage l’œuvre de Nathan Solioz, mais aussi, plus largement, les droits humains piétinés à travers l’histoire, jusqu’à nos pratiques contemporaines, chaque fois qu’une atteinte est portée à nos droits les plus fondamentaux, chaque fois qu’un acte de déshumanisation est commis, au nom de la prétendue supériorité ou primauté d’un individu ou d’un groupe d’individus sur ses semblables.

Les citoyennes et citoyens neuchâtelois écrivent aujourd’hui, VOUS écrivez aujourd’hui assurément, une page significative de l’histoire neuchâteloise. Car c’est bel et bien la société civile qui est l’instigatrice de cette démarche puisque c’est elle qui, en 2020, a appelé les autorités à revisiter le passé de notre ville en faisant la lumière sur ses zones d’ombre.

En mai 2020, en effet, suite au meurtre de George Floyd, de nombreuses manifestations emmenées par le mouvement Black Live**s** Matter essaiment dans le monde afin de dénoncer le racisme et les violences policières. Parmi ces protestations, certaines remettent également en cause la présence, dans nos espaces publics, de monuments historiques liés à l’entreprise coloniale et à l’esclavagisme.

À Neuchâtel, dans la nuit du 12 au 13 juillet, la statue de David de Pury est recouverte de peinture rouge ; dans la foulée, deux pétitions sont déposées auprès des autorités. L’une réclame le remplacement de la statue par une plaque commémorative rendant hommage aux victimes du racisme ; l’autre propose son maintien, accompagné d’une plaque explicitant le lien entre David de Pury et le commerce triangulaire.

Sensibles à l’importance des questions soulevées par les deux pétitions et au contexte dans lequel elles s’inscrivent, les autorités de la Ville de Neuchâtel tiennent à les traiter avec la plus grande attention.

C’est ainsi qu’un an plus tard, la réponse des autorités est consignée dans un rapport d’information approuvé à l’unanimité par le Conseil général le 6 septembre 2021. Le document présente un vaste plan d’actions autour des marques mémorielles et en définit les objectifs : faire connaître l’histoire coloniale de Neuchâtel ; lutter contre les discriminations ; mais aussi œuvrer à une meilleure représentation de la diversité dans l’espace public. Fruit d’un travail d’une ampleur considérable, ce plan d’action a d’ores et déjà abouti à la mise en œuvre de diverses mesures que je vais brièvement rappeler :

- La première d’entre elles voit le jour en novembre 2021. La Ville de Neuchâtel lance alors un appel à projets artistiques autour de la statue de Pury. Les lauréats, sélectionnés par un jury international, sont présentés au Péristyle de l’Hôtel de Ville dans le cadre d’une exposition en mars 2022. Le concours conduit ensuite à l’installation successive des deux projets primés que vous avez sous les yeux : celui de Matthias Pfund, intitulé « Great in the Concrete » et « Ignis Fatuus » de Nathan Solioz.

- Jouant sur le principe du basculement, l'œuvre de Matthias Pfund se compose d'une version réduite de la statue de David de Pury renversée dans son socle ; elle reproduit ainsi, par un jeu d'analogies, la chute accidentelle intervenue en 1906 aux Etats-Unis, de la statue d'une autre figure historique contestée : celle du naturaliste et glaciologue Louis Agassiz. Conjointement à l'œuvre est dévoilée, au pied de la statue, une plaque officielle dont le texte esquisse la trajectoire de David de Pury, l'histoire du monument et la démarche initiée par la Ville, tout en rendant hommage aux victimes de la traite des esclaves, de la colonisation et, plus largement, du racisme.

- Désireuse d'étendre cette réflexion à d'autres marques mémorielles, la Ville présente en mars 2023 le parcours interactif et didactique « Neuchâtel, empreintes coloniales » qui emmène le public à travers 7 lieux emblématiques de la cité liés à l'histoire de l'esclavage et de la colonisation.

- Je l'ai dit tout à l'heure, en parallèle des actions visant à mettre en lumière le passé colonial, une série de mesures entend également répondre à un enjeu contemporain plus global lié à l'espace public: celui de l'inclusivité. Par la valorisation de personnalités issues de la diversité mais aussi, et plus particulièrement, par la valorisation de figures féminines, qui en dépit de contributions significatives, restent trop souvent oubliées par notre histoire collective. C'est dans ce sens qu'au printemps 23 est inaugurée la Place Agota Kristof, au sud du collège latin. C'est dans ce sens déjà, vous vous en souvenez, qu'était créé en 2018 l'espace Tilo Frey, aux abords de la Faculté des Lettres.

- Cette initiative toponymique, appelons-là ainsi, peut désormais s'appuyer sur un répertoire de 50 notices biographiques consacrées à des figures féminines ayant marqué l'histoire neuchâteloise. Résultat d'un travail aussi ambitieux que minutieux, ces notices ont été constituées par l'Institut d'histoire de l'Université de Neuchâtel et un comité scientifique composé d'expertes et d'experts. Accompagnées d'autant d'illustrations, ces 50 notices font par ailleurs l'objet d'une publication hebdomadaire dans le N+ et sont accessibles sur le site internet de la Ville.

Notons encore que ces projets sont complétés par la nouvelle politique d'acquisition d'œuvres d'art de la Ville de Neuchâtel qui tient compte désormais de l'inclusivité comme d'un critère prépondérant dans le développement de sa Collection.

Enfin, à l'ensemble des actions prévues par les autorités, il convient d'ajouter les multiples initiatives de la société civile qui sont venues et continueront à leur tour de nourrir le débat et la réflexion, tout comme celles des institutions muséales et académiques qui questionnent depuis de nombreuses années déjà l'implication neuchâteloise dans la traite des esclaves et le colonialisme. Un important projet de recherche financé par le Fonds national suisse est d'ailleurs à pied d'œuvre à l'Université de Neuchâtel et permettra à coup sûr, ces prochaines années, d'approfondir les connaissances historiques actuelles.

Voilà pour ce tour d'horizon. J'ai le plaisir maintenant de céder la parole à celui qui est pour quelques mois encore le chef d'orchestre de cette entreprise d'envergure déployée par la Ville de Neuchâtel, Monsieur Thomas Facchinetti, Conseiller communal en charge du Dicastère de la culture, de l'intégration et de la cohésion sociale.

Discours de Thomas Facchinetti

En complément aux contributions scientifiques prévues par le plan d'actions, la Ville a tenu, nous l'avons évoqué, à proposer un éclairage différent, celui porté par le regard sensible, singulier, de la création artistique. C'est là, me semble-t-il, ce que vient offrir avec brio l'installation audiovisuelle de Nathan Solioz primée par un jury qui a tenu à saluer, je cite, « un projet, à la fois touchant et solennel qui permet de rendre hommage aux victimes de l'esclavage ».

Jeune artiste neuchâtelois pluridisciplinaire, Nathan Solioz s'est formé à la HEAD de Genève et à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Il est intervenu, entre autres, à Bruxelles, Genève, La Chaux-de-Fonds ou encore Berlin. Ses travaux questionnent les dispositifs sociaux et technologiques qui huilent notre quotidien ainsi que leur impact sur le corps, le travail ou la mémoire.

Avant de lui céder la parole, je voudrais ici le remercier pour sa précieuse contribution, le féliciter d'être venu à bout des affres que peuvent représenter à certains égards la collaboration avec une administration

et l'installation d'une œuvre d'art dans l'espace public, en espérant que cette expérience lui aura apporté quelques clés pour l'avenir.

Nathan, la parole est à toi.

Avant de conclure, je souhaiterais encore chaleureusement remercier l'ensemble des services et partenaires qui ont collaboré à la mise en œuvre de ces multiples projets, ma prédecesseure Nathalie Ljuslin, qui en a posé les premiers jalons et non des moindres, ainsi que mes collègues du Service de la cohésion sociale, en particulier Madame Elsa Placi.

Cet événement, vous l'aurez constaté, est accompagné par la performance de Mbaye Diop et de Matthieu Jaccard dont l'action vient nous rappeler à quel point il est plus que jamais nécessaire d'élever la voix afin de dénoncer l'oppression et les écueils du discours dominant.

C'est là aussi, me semble-t-il, ce que réalise cette année encore la Semaine d'action contre le racisme par le biais d'un programme foisonnant que je vous encourage à découvrir jusqu'à la fin du mois d'avril.

Je vous invite maintenant bien volontiers à partager un apéritif qui vous attend juste derrière moi. Merci pour votre présence et belle soirée.

Discours de Sandrine Keriakos Bugada, déléguée à l'intégration de la Ville de La Chaux-de-Fonds Vernissage SACR – exposition *DiversitéS* – 18 avril 2024

Monsieur le Conseiller communal,
Mesdames les députées,
Mesdames les conseillères générales, messieurs les conseillers généraux,
Mesdames et Messieurs en vos titres et fonctions,
Mesdames et Messieurs les habitant.e.s du quartier des Forges,
Mesdames et Messieurs,

À la Chaux-de-Fonds, on entend œuvrer avec conscience et fierté à l'inclusion de toutes et tous, et notamment des personnes issues de la migration. Il s'agit pour nous d'un élément constitutif et valorisant de la société.

Pour y parvenir, la Ville travaille sur de nombreux axes, mais celui qui est central est sans nul doute le vivre ensemble. Ce mot à mon sens remplace progressivement le terme "d'intégration" et repose davantage sur un principe de rencontre. Cette rencontre peut s'initier et s'entretenir sous différentes formes : le sport, le patrimoine, la culture, l'emploi, la citoyenneté ou encore l'engagement associatif. Les actions dans ce sens sont nombreuses et de nouvelles sont régulièrement soutenues.

L'exposition DiversitéS que nous vernissons ce soir est elle aussi une occasion d'aller à la rencontre des gens là où ils se trouvent. On cherche le plus souvent à faire venir les gens là où la population se trouve (je pense notamment aux grands événements de notre ville). Cette fois-ci dans un mouvement inverse, quoi que, le projet a cela d'intéressant en ce qui l'idée est de venir à la rencontre des gens là où ils vivent. C'est cette fois-ci "l'aller vers" qui est prôné.

Ce projet, c'est aussi l'occasion de montrer la diversité, de la valoriser concrètement, alors qu'on a tendance à la théoriser et à en faire des arguments politiques.

Donc DiversitéS, c'est une action qui vient se greffer sur les actions de quartier, telles qu'elles sont menées par différentes institutions et services, je pense notamment au service de la jeunesse, à l'ASAP, au CCHAR, etc.

Lorsque nous avons réfléchi à ce projet, notre souhait était de montrer la diversité et de la valoriser aux Forges, un quartier hautement multiculturel, en prenant des clichés des personnes qui en font la richesse. Il ne s'agissait pas pour nous de créer artificiellement la diversité par des événements spécifiques mais bien de la saisir là où elle se trouve, au quotidien.

Par son regard, Armel Hablützel a su capter des moments, des ambiances, des individus qui font la richesse de ce quartier. Sur un banc ou sur une place de jeux, dans un commerce, un lieu de vie ou lors d'une animation, les 32 clichés qui composent cette exposition racontent la vie du quartier, de manière à l'échelle des différents groupes qui s'y côtoient, à l'échelle des individus, entre les générations et entre les cultures.

Vous l'aurez compris (c'est le maître-mot de mon intervention): notre souhait est d'inviter à la rencontre. Ici, elle se crée à travers l'objectif du photographe, entre les habitant·e·s et les personnes de passage, à présent avec les visiteur·euse·s de l'exposition, qui sont prêts, comme aujourd'hui, à braver toutes les météos pour la visiter.

Cette exposition s'intègre également pleinement dans la 29ème Semaine d'actions contre le racisme, la SACR. La thématique de cette année est les Droits humains. A travers notre exposition, nous avons eu le sentiment que défendre ces droits passe aussi par la valorisation de la diversité. C'est à ce titre également que nous avons collaboré avec l'ASAP qui a aussi mené sa propre action dans la SACR, ainsi que le service de la jeunesse. Toutes et tous, par des regards croisés, tentons d'œuvrer à une société plus juste, consciente de ses biais et engagée pour plus de dignité.

Merci au service de la jeunesse, à Cristèle Segura et Simon Thévenaz et à toute l'équipe d'animation socio-culturelle. Ils ont ouvert les portes de leurs activités au photographe, ce qui contribue à ancrer l'exposition dans son quartier et souligne l'important travail mené pour la jeunesse, notamment.
J'adresserais les mêmes remerciements à Elisa Rosselli et Nicolas Roth de l'ASAP, dont l'engagement a été le même.
Il ne me reste plus qu'à vous remercier à toutes et tous d'être présents ce soir à ce vernissage. L'exposition sera pour rappel visible jusqu'aux vacances d'été, soit le 5 juillet et sera amenée à circuler ensuite dans différents lieux.
Je vous remercie de votre attention et je passe la parole au photographe Armel Hablützel qui vous en dira davantage sur sa démarche.
Merci Armel, d'avoir réalisé cette mise en image de la diversité pour permettre de la "figer" et de l'afficher avec fierté
Je cède à présent la parole à Alexandre Augsburger, directeur adjoint au secteur ouest.
Merci Alexandre.
Je passe désormais la parole à Théo Bregnard, conseiller communal en charge de l'instruction publique, la culture et l'intégration

….

Merci pour ces mots. J'en profite pour te remercier pour ton soutien sans faille et les valeurs inclusives que tu portes et auxquelles le service de l'intégration tente de donner corps.

Après cette partie officielle, nous vous proposons de passer à l'apéritif concocté par les élèves des classes PRO. J'en profite pour les remercie une fois encore, ainsi que le personnel encadrant. Ces deux classes ont eu une implication incroyable dans cette exposition, en lui donnant un ancrage très fort : de la création des supports en bois, aux fixations des images elles-mêmes, en allant jusque dans les boîtes aux lettres du quartier pour y déposer des flyers, en assurant la campagne d'affichage.
Je remercie également la Fédération africaine des Montagnes, partenaire privilégié du service de l'intégration et qui contribue énormément au vivre-ensemble dans notre Ville et qui a préparé une autre partie du buffet de ce soir.
Le vin est quant à lui offert par la Ville. Il sera, comme les boissons non-alcoolisées, servi dans les verres de la ville que vous êtes priés de ne pas emmener avec vous car nous devons les rendre à qui de droit !
Pendant l'apéritif, nous vous invitons à aller voir les panneaux de plus près, de part et d'autres de l'Espace Nature
En parallèle, la Smala a prévu une animation "photos" pour rester dans le thème. Vous pourrez aller vous faire tirer le portrait et nous pourrons en tirer une Mosaïque à l'image elle-aussi de la belle diversité d'aujourd'hui. Merci encore pour tout !
Enfin, je remercie DJ Kiko, issu lui aussi des Forges, qui agrémentera cette belle soirée par de la musique.
Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une belle suite de soirée et une bonne visite et je laisse la chorale des Forges clore cette partie officielle avec deux chants !

Belle soirée.

ANNEXE 8

TRANSCRIPTION TEMOIGNAGES DES APPRENANTS DE L'ECOLE MOSAIQUE

Le sentiment de dignité dans le processus d'intégration en Suisse

Être digne pour moi, c'est avoir un travail, c'est avoir la liberté d'exprimer ce que tu sens, ce que tu penses par rapport à certains sujets.

La liberté de choisir tout dans ta vie. Pour moi c'est ça; je suis digne si j'ai un travail, la liberté de pouvoir choisir ce que je veux faire de ma vie.

C'est une question très difficile mais pour moi la dignité, c'est l'indépendance, l'égalité, c'est la possibilité de réaliser son propre potentiel. C'est d'aider les autres.

Je crois que la dignité quelques fois on la recherche en dehors. La dignité c'est quelque chose qui est dedans nous et que l'on peut avoir de la dignité même si on n'a pas de travail ou d'autres choses. C'est comme ce film: il est dans la prison et il se sent libre, non?

On peut sentir la dignité même si les autres ne nous la donne pas.

Mais je crois qu'il y a des choses qui aident pour faire nous sentir digne et c'est la possibilité d'avoir une maison, un appartement où habiter et aussi la possibilité de partager avec les autres et de ne pas être seul-e. La solitude ce n'est pas une bonne chose... Quand tu es seul-e, tu tournes, tu penses beaucoup et ce n'est pas bon. C'est mieux d'être avec les autres. Et aussi le travail donne une dignité, je crois que ça c'est vrai.

Donc je crois qu'il y a trois choses importantes : avoir où habiter et de quoi manger bien sûr, avoir un peu d'argent pour vivre et avoir du travail et avoir une société avec qui partager.

Être moi-même en fait.

- C'est quoi être soi-même? (rires)

C'est quoi être soi-même? Être moi-même c'est vraiment... pour moi c'est pouvoir m'exprimer et dire ce que j'ai à dire sans que personne ne me juge par exemple, d'avoir la liberté d'expression, de penser, de pouvoir faire ce que je veux dedans les lois non?

Je ne sais pas c'est un peu compliqué la question, mais être moi-même, c'est en fait ça: c'est pouvoir m'intégrer mais à ma manière. C'est m'intégrer mais avec tout ce que j'ai appris avec toute mon expérience, toutes mes habitudes, pouvoir être moi-même. C'est ça, pouvoir être moi, ici. C'est ça donc ici je pense qu'en Suisse tu as quand même la liberté de ça, d'être toi-même.

Voilà moi j'ai commencé à chercher du travail depuis le moment où j'ai décidé de rester et le cinquième jour j'ai trouvé du travail et j'ai commencé comme plongeur et avec des horaires un peu compliqués... moi j'avais, bah je commençais le matin, j'avais forcément des horaires coupés donc tu commences le matin, tu finis à minuit, une heure du matin.

Donc tu passes toute ta journée dehors à travailler je ne sais pas... 11-12 heures, même plus et qu'en Suisse on peut dire, c'est pas légal.

Tu te sens... tu as de la peine à dire "j'ai des droits" tu vois. Quand tu es dans cette position-là, tu as la peine à dire j'ai quand même des droits, j'ai quand même des choses qui doivent se faire respecter. Mais alors tu as de la peine vraiment pour ça, parce que l'autre personne te donne une opportunité parce que c'est ton travail parce que tu as envie de de montrer que tu es capable, que tu es disponible que tu es flexible mais à la fin, c'était stressant, c'était tous les jours comme ça pour moi et ce n'était pas bien. C'est ça. C'est des gens qui jouent avec tes besoins.

Je ne cherche pas de travail parce que mon fils ne peut pas rester à la maison, seul. En ukrainien c'est "?". Le cercle vicieux? Le serpent qui se mord la queue.

Comme je travaille pour l'État espagnol je n'ai pas besoin de beaucoup de choses institutionnelles parce que j'ai déjà l'État espagnol qui m'aide beaucoup ici. Mais avec le logement de l'appartement et quelque chose comme ça et pour moi ça a été je crois plus facile et aussi difficile, pourquoi? Parce qu'ici les choses sont différentes de mon pays et quand je suis venue, je pensais, bon je vais louer un appartement c'est comme ça et c'est pas comme ça c'est une autre manière, mais je ne connais pas cette manière et les autres personnes ne m'ont pas expliqué beaucoup de choses parce que pour elles c'est comme ça et elles n'ont pas besoin de m'expliquer et quelquefois ça a été un peu difficile mais c'est normal je crois que c'est une chose qu'on doit vivre quand on sort de son pays et c'est difficile mais c'est positif aussi parce que sinon on pense qu'il n'y a qu'une seule manière de faire les choses, il y a plusieurs formes à trouver, à faire et peut-être je pense que dans mon pays c'est mieux. Ok mais c'est parce que ce sont les choses dont j'ai l'habitude. Mais j'ai trouvé à comprendre mais maintenant je comprends comment on fait ici en Suisse.

Mon intégration ici ça s'est passé assez bien. C'était dur au début parce que tu arrives ici tu ne parles pas un mot et puis tu ne peux pas dire comment tu te sens. Si tu peux dire "je ne me sens pas bien", mais pourquoi? Tu ne peux pas t'exprimer et ça c'est dur, avec une autre culture, avec des manières différentes de se « relationner » avec les gens. Ce n'est pas la même chose qu'en Argentine on peut dire comme ça, c'est un petit peu plus froid ici.

Ça...comment on peut dire, c'est plus difficile de rentrer dans les cercles d'amitié. Faire partie de ces cercles, ça prend beaucoup plus de temps.

La sécurité en Suisse c'est très bien, oui.

La deuxième chose, c'est les personnes parce que les personnes sont très gentilles, très patientes, très très empathiques.

C'est magnifique les personnes en Suisse, c'est magnifique.

Pour moi c'est une bonne expérience ici parce que les personnes que j'ai trouvées en Suisse, elles font tout pour me comprendre parce que je ne parle pas bien le français et la langue c'est toujours peut-être quelque chose qui nous sépare mais j'ai trouvé des personnes qui m'aident à parler, des personnes qui essayent de me comprendre même si je ne parle pas bien donc pour moi l'expérience est très positive.

Je pense qu'en Suisse, il y a un niveau élevé en terme de protection de droits de l'homme, mais il y a encore du travail à faire, notamment dans le canton de Neuchâtel, un peu de travail... c'est pour moi, en tant que réfugiée d'Ukraine, parce qu'ici on ne peut pas chercher l'appartement. Ce n'est pas bien.

Je ne peux pas choisir moi-même mon logement. Non, c'est impossible dans le canton de Neuchâtel.

Je pense que maintenant je ne conduis pas ma vie, je ne peux rien faire!

Oui c'est très grave.

Moi je n'ai pas senti vraiment de racisme. Bah je pense c'est ça en partie pour ma couleur de peau...si, au niveau "étranger", pas latino mais étranger surtout.

Mais c'est ça, au niveau général l'Europe quand tu arrives et que tu n'es pas de là, que tu n'es pas européen, tu as un autre, je sais pas comment dire ça, tu as un autre traitement par rapport au boulot, par rapport à tout quoi.

Je crois que la société suisse veut intégrer les personnes qui viennent. Aussi, d'un autre côté, j'ai vu que pas toute la société veut intégrer les personnes, je crois qu'il y a une part de la société suisse qui ne veut pas qu'il y ait des personnes qui viennent de l'étranger. J'ai parlé avec des personnes qui m'ont dit, « je ne me sens pas bien parce que j'ai le visage différent et quelquefois les gens ne veulent pas me donner du travail ou quelque chose comme ça ».

Mais ce n'est pas mon expérience. Si on reste dans ces peurs, on arrive au racisme, on arrive à vivre seulement avec ceux qui sont comme nous mais si on saute la peur, on peut arriver à nous entendre et ça c'est nous comprendre, c'est magnifique parce que c'est enrichissant.

Après le reste, allez je pense que la mentalité de la plupart de la Suisse c'est assez bien et en fait la Suisse pour moi c'est la Suisse grâce aux étrangers aussi donc tu vois partout des étrangers ou qui ont une descendance ou que ses parents sont émigrés...donc le mélange culturel ici en Suisse c'est assez grand donc je pense à ce moment-là, il n'y a pas... bah peut-être à la campagne il y a des gens qui disent « Non » aux étrangers, ils n'ont pas le droit de rester ici, ils viennent voler notre travail, je ne sais pas quoi….

Mais généralement, je pense qu'en Suisse c'est bien, la protection des droits de l'homme c'est bien. Mieux que dans d'autres pays. Parce que dans beaucoup de pays, il n'y a pas de protection des droits de l'homme. Oui, c'est tout.

La Suisse a une partie cachée aussi. Donc il y a tout qui est bien, qui va bien, mais tout se passe derrière. Donc il n'y a pas vraiment de visibilité par rapport à beaucoup de sujets... violence, corruption, bien sûr qu'il y a mais c'est caché, hyper caché, il y a tout qui est caché donc là il y a des sujets qui sont tabous voilà...

Il y a des autres choses qui sont bien. Moi je ne vois pas la partie cachée de la Suisse, moi je ne sens pas, ça ne m'est pas arrivé de la voir. Je parle de mon expérience et de ce que j'ai vu et voilà mais je pense que oui, par rapport à d'autres pays il y a quand même beaucoup des choses positives plus que négatives on peut dire comme ça, vous aidez beaucoup de monde aussi. Il y a beaucoup de gens qui fuient de leur pays qui arrivent en Suisse sans rien et puis la Suisse a quand même... comment on peut dire... elle accueille des gens qui sont vraiment en danger quoi. Pour moi ça c'est, moi je valorise beaucoup ça. Je n'avais jamais vu une chose comme ça ailleurs.

Bon je crois que mon message c'est de ne pas avoir peur de la différence et que quelques personnes de l'extérieur viennent habiter ici. Ça changera bien sûr.

Mais le monde change toujours et le changement qui vient des personnes de dehors, je crois que c'est positif et on... ça serait mieux si on pensait que c'est positif. On peut penser que les gens qui viennent de l'étranger, on nous apporte beaucoup de choses et on peut apprendre des choses et on peut enseigner aussi des autres choses. C'est partager des vies, des idées.... Je crois que c'est positif et on ne doit pas avoir peur de la différence et que des personnes entrent dans notre vie, dans notre pays, dans notre ville qui habitent ici parce que je crois qu'il y a quelques personnes qui ne veulent pas... qui pensent que les gens étrangers seront un problème, seront de la violence, non pas du tout. Il y a de la violence mais seulement, il y en a partout donc on peut travailler ensemble pour avoir une société... la société que l'on veut.

Moi je n'ai pas beaucoup de choses à dire, sauf vous remercier aussi à l'école et je ne sais pas, au niveau général à la Suisse, d'être un pays assez accueillant avec les étrangers et moi je me sens chaque jour plus à la maison quoi. Pour moi ça c'est hyper important.

https://www.youtube.com/watch?v=UC_Gi8Df--M

ANNEXE 9

Des ateliers pour apprendre avec le Service de la Jeunesse de La Chaux-de-Fonds

Dans le cadre du projet Smalazik par le service de la jeunesse de la Ville de La Chaux-de-Fonds, en février dernier, 15 adolescents ont pris part à un atelier d'écriture de rap, dans le cadre de la SACR. Coaché par Tracy de Sa, rappeuse parisienne, les jeunes ont eu l'occasion de présenter leur production lors d'un concert au Bikini Test, le 29 févier.

L'équipe d'animation vous envoie toutes leurs félicitations

Un projet super avec des jeunes très talentueux
Ils ont su garder leur sérieux
Pour vous produire des textes merveilleux
Et leur spectacle sera somptueux

Ron's

La tête remplie de textes,
Ces jeunes combattent leurs complexes,
Ce soir ils vont créer un vortex,
Deso Paris on n'est pas en duplex.

Ladread

Fière de participer à un projet
Qui aux jeunes permet
De prendre confiance
En leurs compétences
Et par là même
Contribuer
À l'évolution des consciences

MC Egoïne

Ils donnent de leur voix pour ouvrir la voie
Celle de la tolérance, loin des doléances
Ils partagent leurs énergies
Sont les penseurs d'aujourd'hui
Pour qu'enfin, ici, on leur fasse un maximum de BRUIT !!!

Ioné

La SMALA ZIK
C'est un mélange de jeunes sympathiques
Sur une prod ou en acoustique
Aucun-e n'est identique
La DIGNITY
Ici, pas de place pour les moqueries
On est comme une grande famille
Svp, maintenant, faites du bruit !

Cendrillon du Ghetto

Long Sommeil

Marre de se faire malmener par le gouvernement, marre de ces idées de merde.
Non, il n'y a pas de gentil ni de méchant

Marre de ces mensonges, marre de ces préjugés qui nous donnent envie de vivre dans un autre temps

Pourquoi dire qu'on est neutre alors qu'on donne des armes à tout bout de champ

D'après vous, pourquoi tant de guerres révélées d'un coup
Oui le gouvernement nous pique nos sous
L'impression d'être agrippé par le cou
Notre vie en vaut quand même le coup

C'est bon, vous êtes tous dépassés par les mensonges de l'Etat
Donc maintenant rejoignez le combat

Pour former le monde où vous vivrez demain, non changer ça ne coûte rien

Fini de rêvasser, ensemble on peut y arriver, prenez du courage et battons-nous avec plein de gens ça va bien passer avec le temps

On est en phase de sommeil ouais j'attends le réveil

C'est fou, les politiciens se bougent que pendant les élections

Au fond, c'est quoi la société ? des pions
Qui sont juste bon à voter pour un mec qui a les mêmes addictions

Que les autres candidats, c'est comme choisir entre la peste et le choléra

Je vous jure, je suis en colère là
Ils transmettent la peste comme des rats
Je vous jure, ils font trop les commères là
Après ça dit « fuck complotist, fuck complotist »

On est en phase de sommeil, ouais j'attends le réveil

Nous sommes dans une phase de sommeil je trouve pas le réveil

Lil'Iot

Réveillez vous

T'es quelqu'un, oui, t'existe
Tu rends le monde meilleur
T'es utile, t'es élégante, t'as de la valeur
T'es bon à tout, tu es capable
Va de l'avant même si t'as peur
T'es bon à tout, tu es capable, va de l'avant, pense à ton cœur

T'es inspirante
T'es combattante
T'es puissante
T'es importante

Si tu t'en donnes les moyens, je te promets, tu iras loin

T'es inspirant
T'es combattant

T'es puissant
T'es important

Garde la fois! Toujours avoir confiance en soi

Lanatation

Réveillez – vous

Le racisme est une arme de guerre. Pendant qu'il étouffe, moi j'ai droit à l'air?
Je ne contrôle plus mes nerfs.
J'ai que des larmes pour ceux qui se noient dans la mer,
Vous faites les aveugles, vous me rendez « véner ».
Faites pas semblant, vos mains sont sales, le monde tourne mal,
Critiquez les gens, ce n'est pas banal, toi comme moi on est normal
Réveillez-vous (×2)
On a besoin de vous
Pendant qu'on rappe (×2)
Vous payez des gens qui dérapent

Dr. Home

Le racisme est une violence,
Quand je rappe, je la dénonce.
Appelez une ambulance,
Pousse pas mémé dans les ronces.
Je mets des pansements sur des cœurs,
Donnez de votre chaleur.
C'est l'heure faut plus avoir peur,
Se battre pour un monde meilleur.
Tes origines font pas ta malchance.
Prenez ma main rentrez dans la danse,
Venez partagez toutes vos souffrances.
Vous savez ce qu'on en pense.
Regardez-les, ils sont comme nous,
Des enfants, des filles et des garçons.
Pourquoi rentrent-ils dans un moule,
On est tous pareils, de toute façon.

T-Nox

Tolérance

Pourquoi le racisme ?
Différence
Pourquoi on se moque des racines?
Différence
Pourquoi on se moque des origines ?
Différence
Pourquoi ça provoque des injustices ?
Différence
Pourquoi tant de violence ?
Différence
Pourquoi tant de souffrance ?
Différence
Pourquoi on nous divise à la naissance ?
Différence

Mais pourquoi les différences?

La vérité, c'est qu'on est tous différents,
C'est que les humains veulent un monde où ils ont le premier rang,
Alors ils pillent, ils pillent les cultures
S'approprient des colonies et puis les traitent d'impurs
J'me plains du cercle de violence
Mais la roue ne tourne pas toute seule
Faut faire en sorte qu'on avance
Et que les victimes ne soient pas seules

Et si on inversait la danse ?
Et si la clé était la tolérance ? (3x)
Et si on inversait la danse ?
Mais oui la clé est la tolérance !

Comment on fait alors ?
Tolérance
On fera plus de mort ?
Tolérance
Fort et fière de tous les corps ?
Tolérance
Il nous faut un nouveau décor ?
Tolérance
Maintenant vas-y, on se lance ?
Tolérance
Que tout le monde ait sa chance ?
Tolérance
On grandira dans l'insouciance ?
Tolérance

Mais comment diffuser la tolérance ?

La tolérance se propage par bienveillance
La connaissance, c'est le remède à la méfiance
Empathie, amitié, c'est le futur
Ensemble on fera taire les murmures
Bien sûr, ça ne se fera pas en un claquement de doigts
On fera des gaffes, c'est mieux que la haine crois-moi
Le combat a bien commencé, jamais on s'aidera
Pour inverser la vapeur, toujours on s'aidera

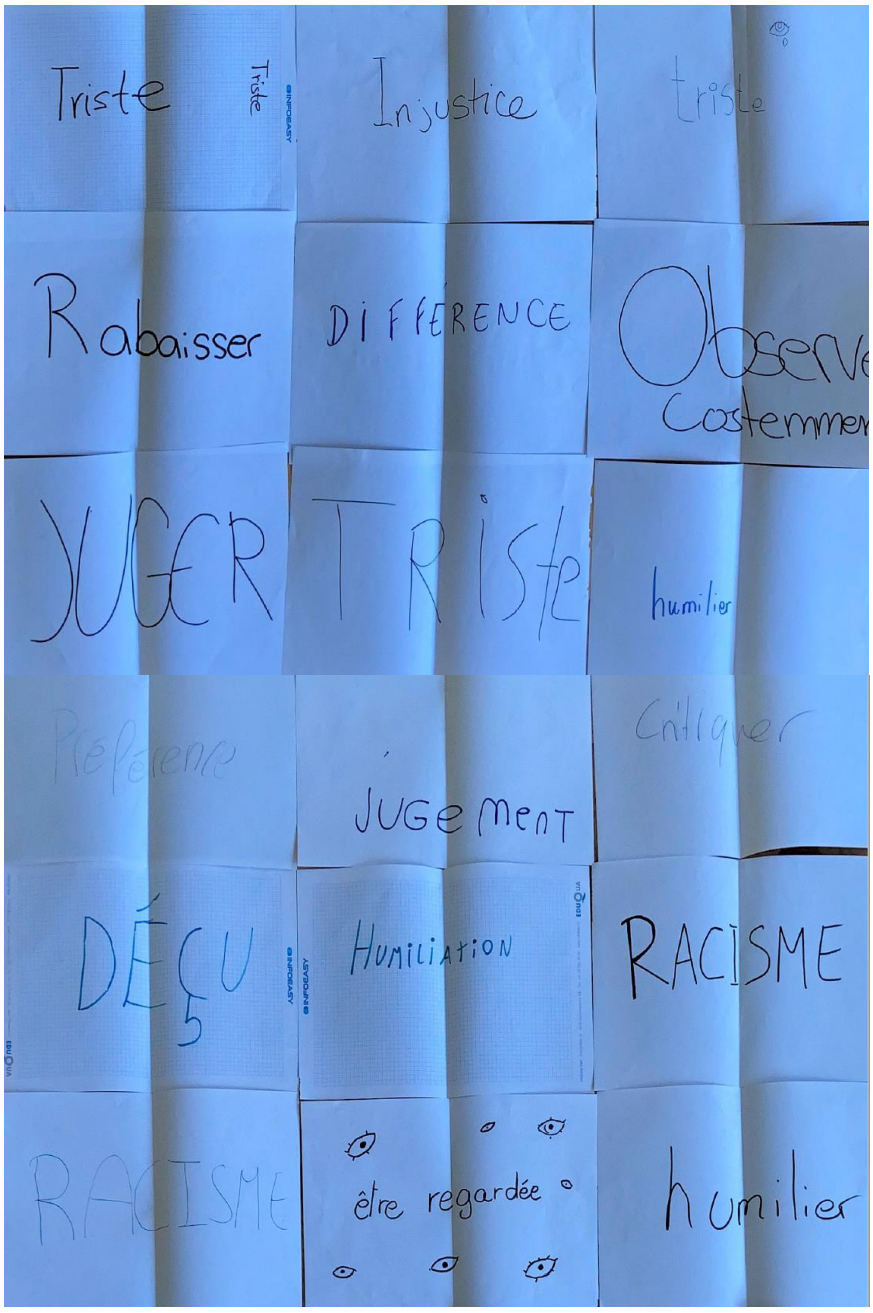
Et si on inversait la danse ?
Et si la clé était la tolérance ? (3x)
Et si on inversait la danse ?
Mais oui la clé est la tolérance !

Tolérance

Mélune

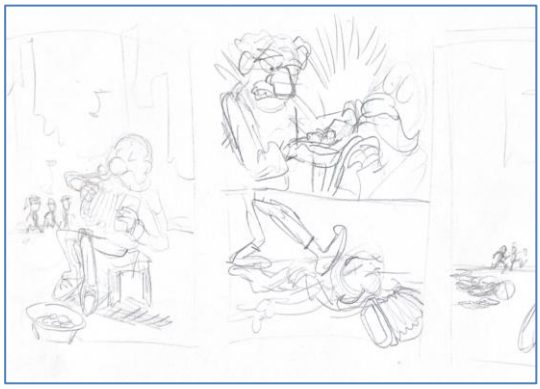
ANNEXE 10

Atelier La Cie Le Préfixe avec les élèves du Collège des Terreaux et de la Promenade : Les mots qui viennent quand on pense au racisme



ANNEXE 11

Ateliers pour aborder la notion de discrimination avec Cie Le Prefixe



ANNEXE 12

Ateliers d'écriture proposés par le Collectif Les Mille et Une Feuilles

L'oiseau innocent

La tempête

Ce soir, l'oiseau avait l'air content d'être à côté de sa famille. Il croyait qu'ils seraient contents et ensemble pour toujours.

En vérité, il se trompait car cet oiseau n'avait rien compris de la vie réelle.

La vie est pleine de tempêtes méchantes : les vagues sauvages, les hivers sans fin.

Un matin, il a vécu une tempête bien méchante qui jetait les nids par terre, les bonheurs et les espoirs dans l'océan le plus profond.

Cette tempête a pris toutes les puissances de la nature dans sa main.

Elle a décidé d'expulser ce jeune oiseau de son jardin et de sa famille.

La montagne noire

Mais où peut-il aller sans abris ?

Il est obligé de partir loin d'ici.

Il commence un long voyage.

C'est horrible, mais parfois on n'a pas le choix.

Après deux jours de voyage, il se trouve sur la frontière entre deux régions.

Il laisse derrière lui la partie verte, le pays de ses parents où il a appris à voler et à vivre en liberté.

Comme un loup affamé, il trouve devant lui la partie rouge et inconnue.

Ibrahim

Cher Bilal,

J'ai reçu ton message à propos des conseils que tu m'as demandé par rapport à ton envie de venir en Suisse.

Ton message m'a fait un choc parce que ce voyage n'est pas facile. Mais tu as raison, car ta situation est très compliquée. Je sais que tu as fini l'école et que tu ne peux pas aller à l'université et que le travail est réservé pour les talibans. Je comprends que tu te sens bloqué et comme dans le noir. Et en même temps, tu as la responsabilité de ta famille. Tes parents ont besoin de ton aide financière et que tu es triste et que tu te sens coincé entre deux choix très difficiles. Tu es en train de réfléchir comment sortir de cette situation.

Il faut que je t'explique que ton voyage va être compliqué, c'est un voyage illégal parce que le gouvernement ne va pas de donner un passeport.

Le désert est très chaud et tu auras tout le temps soif et rien à boire. En même temps tu ne verras pas de visage, car le vent et le sable les cachent. La frontière entre le Pakistan et l'Iran est très difficile, les montages sont raides. Les gens te montrent le chemin, mais n'aident pas, tu devras marcher seul pendant deux semaines avant d'arriver dans une ville où tu peux te reposer un peu. Mais attention, ce n'est pas une pause, car tu seras toujours observé et en fuite de la police. Si elle te rattrape, elle te retourne directement dans le bus et en deux heures tu seras de retour au point départ.

Sinon tu peux continuer ton voyage vers la Turquie. D'abord jusqu'à Téhéran, où il y a un parc Azadi, le parc de la liberté. Là, la police te laisse en paix. C'est un petit soulagement, mais dès que tu sors du parc, fais attention. Tout revient comme avant.

Ibrahim

Ici et là-bas

Dans mon pays, les enfants n'ont pas le droit de chanter, d'écouter des chansons et ils ne peuvent pas choisir comment couper leurs cheveux.

En Suisse, j'ai le droit de tout, mais je n'ai pas le droit de sortir de Suisse.

Là-bas, les femmes n'ont pas le droit de sortir, d'aller à l'école et d'autres activités.

Ici et là-bas

En Turquie, les Kurdes n'ont pas le droit de parler leur langue, ils ne peuvent pas chanter des chansons kurdes, ils ne peuvent pas aller à l'école kurde.

Nous, les Kurdes utilisons des prénoms kurdes, mais les Turcs nous appellent par des prénoms turcs.

Quand j'avais quatorze ans, j'ai été emprisonné pendant deux jours parce que je portais les couleurs du drapeau du Kurdistan.

Ici et là-bas

Dans mon pays, je n'ai pas le droit d'aller en disco.
En Suisse, j'ai le droit d'aller en disco.
Dans mon pays, je n'ai pas le droit de boire de l'alcool.
En Suisse, j'ai le droit de boire de l'alcool.
Dans mon pays, je n'ai pas le droit de trouver une copine.
En Suisse j'ai le droit de trouver une copine.
Dans mon pays, je n'ai pas le droit d'avoir une sexualité avant le mariage.
En Suisse, j'ai le droit d'avoir une sexualité avant le mariage.
Dans mon pays, les filles, elles n'ont pas le droit d'aller à l'école.
En Suisse, les filles, elles ont le droit d'aller à l'école.

Naimatullah

Ma patrie

Ma patrie, l'Afghanistan, malgré toute l'oppression et toutes les souffrances, je suis ton ami et compagnon.
Pardonne-moi si je suis loin de toi.
Pardonne-moi si je ne peux pas retourner à tes frontières, mais mon coeur et mon âme sont et seront toujours avec toi.
Ma patrie, tu fais partie de mon corps et tu fais toujours ma fierté et mon honneur.

Fawad

Ici et là-bas

Dans mon pays, les femmes yézidies ont peur de sortir.
En Suisse, j'ai le droit de tout, mais mon pays me manque.

Je me souviens…

Je me souviens que, j'avais une très belle perdrix.
Je me souviens, quand ma mère faisait du pain.
Je me souviens quand je sortais avec mes amis en Afghanistan.
Je me souviens quand j'allais à l'école dans mon pays.

Mir Ahmad

Je me souviens…

Je me souviens de mon premier voyage en train quand j'avais 16 ans. J'ai beaucoup aimé voyager avec le train. C'était en Bosnie.
Je me souviens quand j'ai joué au foot en Afghanistan avec mon petit frère.
Je me souviens quand je voyageais avec ma famille pour la première fois à la montagne.
Je me souviens quand je travaillais la première fois avec mon père en Afghanistan.
Je me souviens quand ma mère m'a donné un cadeau pour la première fois. C'était des chaussures.

Naimatullah

Je me souviens…

Je me souviens quand j'avais une moto quand j'étais en Afghanistan.
Je me souviens de ma copine, qui était très jolie.
Je me souviens quand j'étais en Afghanistan, avec ma famille j'allais m'amuser en forêt.
Je me souviens quand je travaillais en Iran comme tailleur de pierre.

Shamsullah

Je me souviens…

Je me souviens quand j'étais petit, je regardais le foot avec mon père en 2021
Je me souviens du Kebab que j'ai goûté quand j'étais petit. Il était très bon.
Je me souviens de la musique que j'écoutais quand j'étais en Grèce. J'écoutais Niko.

Mohammad

Ici et là-bas

Ici, je suis libre de dire ce que ce je veux, mais j'ai mal à la mâchoire à force de n'avoir personne à qui parler.
Là-bas si tu parles, le lendemain il t'arrive quelque chose. Je dois toujours faire attention qui entend.
Je suis déracinée, je suis une étrangère ici et là-bas.
Ici j'ai la sécurité de vie, mais je n'ai pas de vie.
Là-bas la société est conviviale et il y a beaucoup d'hospitalité.

Rekan

Le Racisme

Le racisme pour moi c'est des actes, attitudes et comportements qui mettent en supériorité soi ou le groupe contre une autre personne ou un autre groupe.
Le racisme existe de différents types et partout.
Une sorte de racisme qu'on voit souvent c'est le racisme contre les migrants.
On pense que les migrants sont toutes et tous inférieurs que les habitants du pays d'accueil, ils comptent moins que nous, ils sont des criminels, ils sont des voleurs, ils volent notre travail, l'argent, ils profitent de nos systèmes sociaux. Toutes ces pensées et idées sont du racisme. Simplement en généralisant et en mettant dans un groupe, comme une religion, une ethnie ou un pays.
Si une personne migrante vole ou fait un acte, attitude pas juste. On généralise en disant « les migrants»…
On montre des actes racistes consciemment ou même inconsciemment.

Dawood

ANNEXE 13

Textes de l'exposition « Futur en perspective ». Explorer les droits humains à travers l'objectif photographique. Le SEMO/ ESPACE/ L'association Regards et Récits

Appareil photo en main, les participant-e-s du SEMO et une classe « Jeunes » ont exploré les rues de Neuchâtel pour capturer des images qui illustrent comment chacun-e voit « sa » ville, sa place dans la société neuchâteloise et son futur, au travers du prisme des Droits Humains.
Les ateliers photographiques ont été complétés par des moments d'échanges permettant ensuite la création de cette exposition collaborative.
Ces explorations en commun, échanges entre jeunes d'ici et jeunes d'ailleurs arrivés récemment en Suisse et la co-création d'une exposition ont été des moments forts de notre futur en perspective en tant que société plurielle dans laquelle chacune et chacun trouve sa place.
ESPACE est un lieu collectif d'apprentissages et d'échanges pour les personnes issues de la migration dans le but de favoriser leur intégration sociale et professionnelle ainsi que la cohésion de la société neuchâteloise.
L'association Regards et Récits cherche à promouvoir l'intégration de personnes issues de la migration ou marginalisées par des moyens artistiques. La photo mêlant curiosité et créativité est en même temps un bon moyen pédagogique, d'empouvoirement et d'intégration en créant des échanges entre le/la photographe et le public.

J'ai le droit de penser librement et de pratiquer ma religion

Pouvoir pratiquer librement sans jugements
Le droit de choisir sa religion
Choisir d'en avoir une ou pas. Le droit de penser librement
Être en paix avec la religion, respecter la religion des autres

Nous avons le droit de nous amuser

En Afghanistan nous n'avons pas de musée no de théâtre. Nous ne pouvons pas choisir nos coupes de cheveux, nous sommes très restreints même au niveau de l'habillement.
Maintenant, depuis que je suis en Suisse, je peux assister à des séances de cinéma, me coiffer comme je le souhaite et j'ai même pu assister à une pièce de théâtre. J'ai surtout apprécié la fête des Vendanges. Ici en Suisse, je me sens libre et épanoui.

Droit à la vie
En 2018, j'ai dû quitter le Kurdistan par manque de sécurité. Accompagné par ma famille, nous sommes allés en Turquie, j'avais douze ans, nous étions 35 personnes et nous devions tous monter sur un bateau pour nous rendre en Grèce. Nous sommes restés cinq ans en Grèce, j'ai travaillé 2 mois en tant que serveur quand j'avais seize ans. Après cinq ans, nous avons pris l'avions et sommes arrivés en Suisse.

Accepter, tolérer
Dans mes souvenirs, c'est à mes 15 ans que j'ai quitté mon pays à cause des talibans. Je suis parti avec mon père et mes deux oncles. Nous avons traversé plein de pays, nous sommes restés deux mois en Iran. Un de mes oncles a pris la décision d'y rester. Arrivé en Turquie, nous y sommes restés sept mois. J'ai pu travailler en tant que fleuriste. Mon autre oncle est parti en Russie. Au moment de reprendre la route, mon père a pris la décision de rester en Turquie. J'ai donc continué ma route, seul. En Bulgarie, c'était une période compliquée. Je n'avais plus de nourriture, je devais borie de l'eau sale et manger de l'herbe. J'ai pu me ravitailler en Serbie et j'ai pu finir ma route et arriver en Suisse.